LA GUERRE D'INDOCHINE
1945-1954

« La guerre d'Indochine s'inscrivait, dans l'indifférence, comme une expédition coloniale et s'était poursuivie par inertie comme un épisode de la lutte du monde libre contre le communisme. »

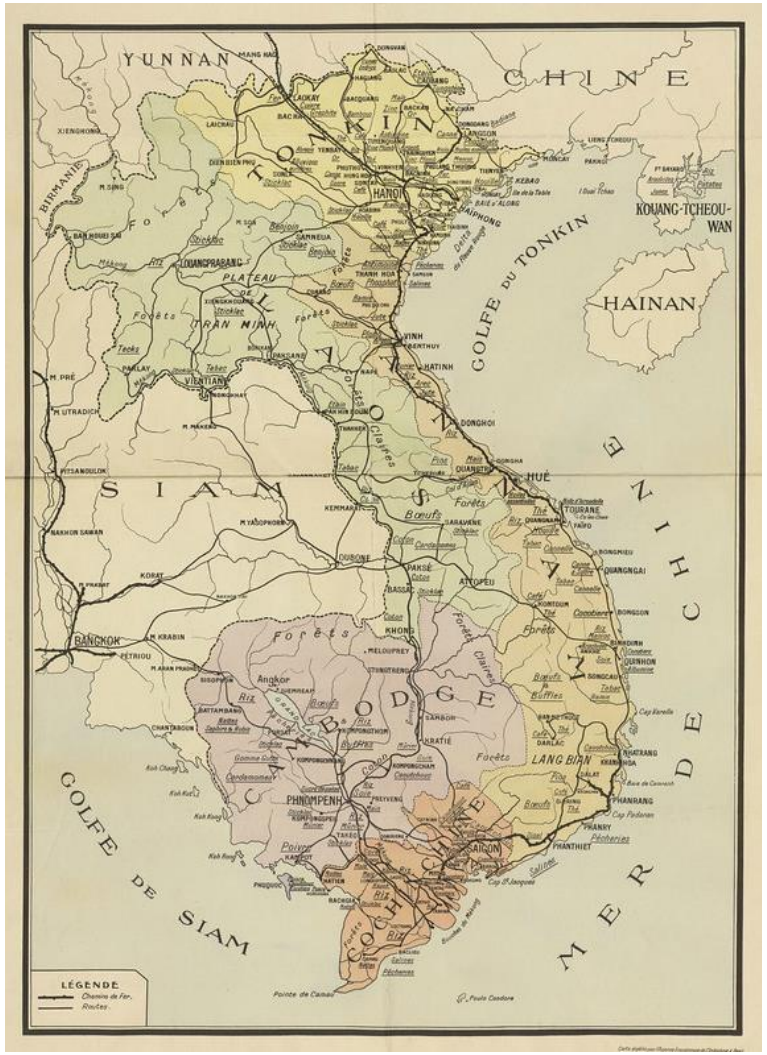
(« Histoire de la guerre d'Indochine » Général Yves GRAS éditions PLON 1979)

Général (2s) Jean-Marc DEGOULANGE

1re PARTIE

LA GENÈSE

La conquête coloniale



1858 : Début de la colonisation sous le Second Empire

Jean-Hippolyte Flandrin

1862 : Annexion de la Cochinchine

1863 : Protectorat sur le Cambodge

1883 : Reprise de la colonisation sous la III° République vers le Tonkin

1884 : Protectorat sur l'Annam et le Tonkin

1885 : Création de l'Union Indochinoise

1893 : Protectorat sur le Laos

Années 1920 : Boum économique « Perle de l'Empire »

Herodote.net

Les contingences exogènes

Guerre civile en Chine : 1927 - 1949

- 1e période 1927 - 1937 : le Parti Communiste chinois (PCC) et le Kuomintang (KMT) battus par les Nationalistes
- 2e période 1937 - 1945 : les Nationalistes combattent les Japonais (avec l'aide des Américains à partir de 1941) ;
  les Français ferment la frontière sino-indochinoise aux matériels stratégiques (1937-1940)
- 3e période 1945 - 1949 : défaite des Japonais, le PCC prône la révolution, création de la RPC le 1er octobre 1949
  avec le soutien de l'URSS, la république de Chine nationaliste se réfugie à Taïwan

Guerre de Corée : 1945 - 1953

- 1e période 1910 - 1945 : occupation de la péninsule coréenne par le Japon
- 2e période 1945 - 1948 : partition de la péninsule à hauteur du 38e parallèle, au nord l'URSS, au sud les USA
- 3e période 1950 - 1953 : attaque de la Corée du nord, résolution et contingent de l'ONU (à 88 % américain),
  soutien matériel URSS, soutien militaire RPC (hommes et matériels)
- 4e période 1953 à nos jours : 27 juillet 1953 signature d'un cessez-le-feu, zone démilitarisée sur le 38e parallèle

La politique anticolonialiste des USA (jusqu'en 1950)

Roosevelt était farouchement hostile à la souveraineté de la France en Indochine. Des ordres stricts furent donnés aux militaires américains pour ne fournir aucun soutien aux forces françaises d'Indochine entre 1940 et 1945. Sa politique anticolonialiste va jusqu'à favoriser l'action du Viet Minh et à soutenir Hô Chi Minh par la force 101 de l'OSS (Office of Strategic Services – future CIA).

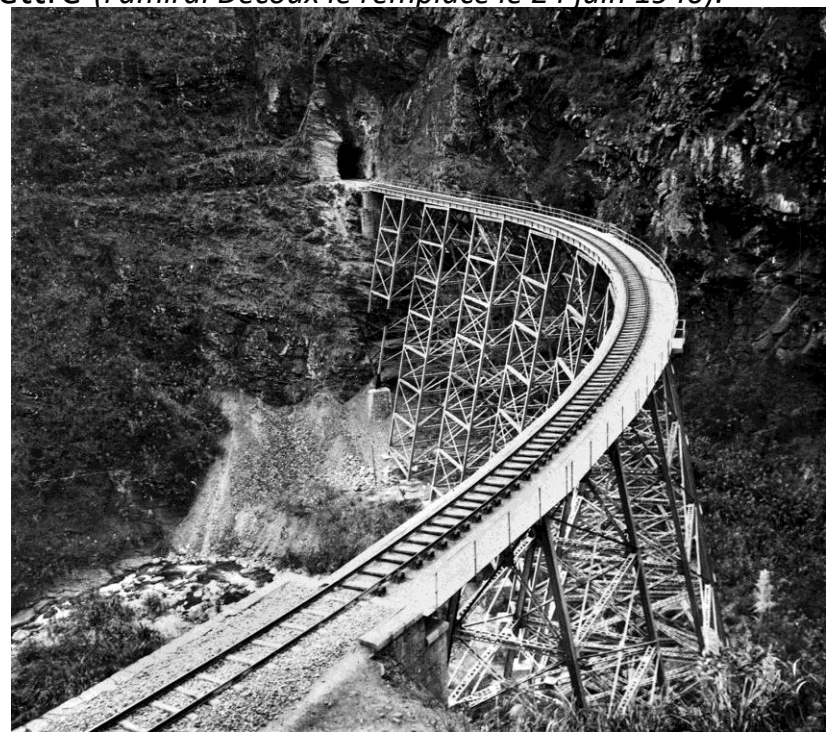
Les conséquences de la débâcle de mai-juin 1940

L'occupation du Tonkin par les Japonais

- La convention d'armistice du 22 juin 1940 (article 3) précise : *« le gouvernement français invitera … les autorités et tous les services administratifs … à se conformer … et à collaborer avec les autorités allemandes ».*

  (Le 30 octobre 1940, le M^al^ Pétain officialisera cette collaboration après l'entrevue de Montoire avec Hitler).

- En juin 1940, le Japon met au point un ultimatum pour justifier la présence de troupes et de bateaux en Indochine : passage de la 5e division via le Tonkin, contrôle des mesures prises pour fermer la frontière sino-indochinoise, mise à disposition de bases, contrôle de la non dissimulation par la Chine de stocks accumulés en Indochine. Une mission d'observation doit s'assurer de l'exécution de ces mesures. Le général Catroux, gouverneur général de l'Indochine, ne peut que s'y soumettre *(l'amiral Decoux le remplace le 24 juin 1940).*



Les conséquences de la débâcle de mai-juin 1940

L'occupation du Tonkin par les Japonais

- La convention d'armistice du 22 juin 1940 (article 3) précise : *« le gouvernement français invitera … les autorités et tous les services administratifs … à se conformer … et à collaborer avec les autorités allemandes ».*

  (Le 30 octobre 1940, le M^al^ Pétain officialisera cette collaboration après l'entrevue de Montoire avec Hitler).

- En juin 1940, le Japon met au point un ultimatum pour justifier la présence de troupes et de bateaux en Indochine : passage de la 5e division via le Tonkin, contrôle des mesures prises pour fermer la frontière sino-indochinoise, mise à disposition de bases, contrôle de la non dissimulation par la Chine de stocks accumulés en Indochine. Une mission d'observation doit s'assurer de l'exécution de ces mesures. Le général Catroux, gouverneur général de l'Indochine, ne peut que s'y soumettre *(l'amiral Decoux le remplace le 24 juin 1940).*

- En juillet 1940, le Japon impose au gouvernement de Vichy le stationnement de troupes nippones (6 000 hommes) et des bases au Tonkin (port de Haïphong, aérodromes à Gialam près de Hanoï, Phu Lang Thuong et Lao Kay) afin de mettre un terme au conflit sino-japonais (accès au Yunnan), d'exploiter les ressources indochinoises pour renforcer l'économie de guerre japonaise, mais surtout de préparer l'expansion nippone vers le sud-est asiatique (Malaisie, Indes néerlandaises, Philippines et les détroits). Ce stationnement fait l'objet d'un accord le 30 août. Le 23 septembre, les premières troupes japonaises pénètrent au Tonkin.

- Le 27 septembre 1940, signature du pacte tripartite regroupant le IIIe Reich, l'Italie et le Japon sous le nom de l'Axe, ce qui fait de l'Indochine un espace de collaboration a minima avec Vichy, mais une menace pour les Britanniques dans le sud-est asiatique. Il marque également le début de la crise entre le Japon et les Etats-Unis et la décision américaine d'aider la Chine de Tchang Kaï-Chek.

Tous ces évènements sont observés avec attention par les nationalistes vietnamiens

Les conséquences de la débâcle de mai-juin 1940

La guerre franco-thaïlandaise

- Au milieu des années 1930 en s'inspirant de l'Anschluss, la Thaïlande profite de l'invasion nippone au Tonkin en 1940, pour revendiquer des territoires historiques dont le Laos et le Cambodge ont bénéficié en 1904 et 1907 grâce à la France et son protectorat ainsi que leur intégration au sein de l'Union Indochinoise.

- En septembre 1940, la Thaïlande se fait pressante sur l'Indochine pour récupérer les territoires perdus. Elle sollicite alternativement les Japonais et les Britanniques, voire les Américains, pour les gagner à sa cause, vainement pour ces deux derniers. Face à cette menace, la France sollicite aussi les Britanniques et Américains, mais sans plus de succès. Malgré un pacte de non agression signé avec la France en 1939, l'armée thaïlandaise se déploie le long de la frontière des territoires visés. En octobre, plusieurs incidents frontaliers éclatent et la Thaïlande s'engage sur une coopérations avec le Japon qui aussitôt propose sa médiation.

- Alors que les incidents de frontière se multiplient, des renforts indochinois sont envoyés dans les régions limitrophes de la Thaïlande, notamment au Cambodge, en octobre et novembre 1940. Face à l'atonie diplomatique, la Thaïlande lance une offensive le 6 janvier 1941. Fin janvier, les territoires revendiqués sont occupés par l'armée thaïlandaise malgré la résistance française, mais aucun des belligérants ne prend véritablement l'avantage. Le 17 janvier, la marine française remporte une victoire importante sur la flotte siamoise devant l'île de Koh Chang. Cette victoire fait craindre au gouvernement siamois la défaite de la Thaïlande.

- Le 20 janvier, le Japon fait connaître par voie diplomatique un plan de médiation tant au gouvernement thaïlandais qu'à l'ambassadeur français à Tokyo et au gouverneur général de l'Indochine. Le premier l'accepte immédiatement. Côté français, cette communication est assortie de menaces de la part des forces japonaises d'occupation en Indochine en cas d'attitude attentiste ou hostile. Le 28 janvier, un cessez-le-feu est signé. Le 7 février, les négociations tripartites s'engagent à Tokyo. Le 11 mars un accord est trouvé, mettant fin à la confrontation armée entre la Thaïlande et la France. Le 9 mai, un traité préliminaire est signé.

Territoires de l'Indochine
annexés par la Thaïlande en 1941

Les conséquences de la débâcle de mai-juin 1940

L'occupation du sud de l'Indochine

- Après la défaite des alliés face à l'attaque allemande en mai 1940, le gouvernement néerlandais se réfugie à Londres pour poursuivre le combat. Les Indes Néerlandaises se retrouvent dans une situation quasi identique à l'Indochine française.

- S'appuyant sur des liens commerciaux initiés dans les années 20 et 30, le Japon entame des négociations avec les Indes Néerlandaises afin d'obtenir les matières premières dont il manque, notamment du pétrole. Les négociations débutent le 16 septembre 1940 sous couvert de mettre sur pied une sphère de coprospérité de la Grande Asie orientale. Les négociations échouent le 17 juin 1941.

- Après les accords liés à la médiation du conflit franco-thaïlandais et le refus néerlandais, le Japon acte le plan prévoyant son expansion vers le sud asiatique à partir de décembre 1941. La première étape est l'occupation, pacifique de préférence, du sud de l'Indochine. Le 14 juillet 1941, des négociations débutent entre Vichy et Tokyo. Le 24 juillet, Vichy donne son aval. Le 29 juillet, l'accord est signé à Vichy. Localement, Decoux négocie les modalités de l'arrivée des forces nippones qui doivent occuper le sud de l'Indochine. Les troupes japonaises entrent en Cochinchine du 28 juillet au 8 août. En octobre , 42 000 militaires japonais stationnent en Indochine. Ce contingent ira en augmentant jusqu'au mois de décembre 1941. Cependant, Decoux réussit la mise en place de conditions permettant une occupation en « bonne intelligence » qui permet à l'Indochine de vivre en « paix interne » jusqu'en 1945.

- L'occupation nippone du sud indochinois préoccupe les Britanniques et les Américains. Ces derniers sont mis au courant des intentions hégémoniques japonaises sur le Pacifique occidental grâce à l'interception et au décryptement des communications diplomatiques japonaises (opération MAGIC). Identifiant un risque mortel pour les Britanniques, le 18 juillet 1941, les Etats-Unis décident d'un embargo sur le pétrole à destination du Japon. L'arrivée au pouvoir des militaires nippons en octobre 1941 scelle l'invasion de tout le sud-est asiatique, la tragédie de Pearl-Harbor le 6/7 décembre 1941 et le début de la guerre du Pacifique.

CHINA
NORTH VIETNAM
LAOS
Luang Prabang
Hanoi
Haiphong
HAINAN
Vinh
Vientiâne
Nape
Lak Sao
Mu Gia Pass
Thakhek
Dong Hoi
Quang Tri
Savannakhet
Muong Nong
THAILAND
Da Nang
Saravane
Pakse
Attopey
Quang Ngai
Qui Nhon
CAMBODIA
Cam Ranh
Phnom Penh
SOUTH VIETNAM
Saigon
Long Xuyen
HỆ THỐNG ĐƯỜNG MÒN HCM

2e PARTIE

LA MONTÉE DES PÉRILS

Le péril révolutionnaire

La montée de l'indépendantisme

- L'indépendantisme vietnamien naît au début du XXe siècle. Les premiers heurts interviennent en 1907-1908 au centre-Annam, à Hanoï et en Cochinchine téléguidés par les leaders du mouvement exilés au Japon. La répression française et l'expulsion japonaise des leaders poussent les nationalistes à se réfugier en Chine.

- L'indépendantisme connaît un regain dans l'entre-deux-guerres. Trois partis portent cette idée :

  ✓Le Dai-Viet Quoc Dan Dang (parti national du Grand Vietnam), créé en 1924 par Phan Bôi Chau

  ✓ le Viet Nam Quoc Dan Dang (VNQDD ou parti nationaliste vietnamien) de Nguyen Haï Hoc, inspiré par le Kuo Minh Tang chinois, créé en 1927 est une déclinaison du précédent.

  ✓ le parti communiste vietnamien (puis indochinois) de Nguyen aï Quoc, futur Ho Chi Minh, créé en 1930.

  Le second est interdit en 1930 après avoir fomenté la mutinerie d'un bataillon tonkinois à Yen Bay et lancé des bombes dans les rues de Hanoï. Les principaux meneurs se réfugient en Chine.

  Le troisième est démantelé une première fois en 1931 après une révolte paysanne au nord de l'Annam, puis en 1939 après la signature du pacte germano-soviétique pour les appels à la désertion des partis communistes français et indochinois. Entré en clandestinité, il s'ingénie à détruire les partis nationalistes vietnamiens.
  En 1941, il se dissimule sous l'appellation de ligue pour la libération du Vietnam, en abrégé, le Viet Minh.

Le péril révolutionnaire

Les soutiens des communistes vietnamiens

- L'URSS s'affirme comme soutien politique, notamment dans le cadre du Komintern pour lequel Hô Chi Minh est le leader pour l'Asie

- Après les signatures du pacte germano-soviétique en 1939 et du pacte tripartite de l'Axe en 1940, le Japon signe un pacte avec l'URSS de neutralité mutuelle le 13 avril 1941 qui peut se résumer : liberté d'action pour les Japonais dans le Pacifique et fourniture de matières premières et de pétrole contre absence de revendications sur la Sibérie et d'agression envers les Soviétiques en cas d'attaque allemande. Ce pacte facilitera quelque peu les relations entre la Kenpétaï et les indépendantistes communistes qui restent très discrets durant l'occupation japonaise puis lors de la révolution d'août 1945 en fournissant clandestinement des armes au Viet Minh.

- La Chine de Tchang Kaï-Chek se montre tolérante pour accueillir sur son territoire les exilés indépendantistes vietnamiens de tout bord (1935-1941) et notamment ceux du parti communiste.

- En mars 1945, l'OSS américain, avec la force 101, prend contact avec le Viet Minh. Cette force fournit des armes légères et forme les combattants Viet minh. Elle quitte l'Indochine en septembre 1945.

Ho Chi Minh avec Giap et la force 101 de l’OSS

IST encadrée par la force 101 de l’OSS

Le péril révolutionnaire

Les soutiens des communistes vietnamiens

- L'URSS s'affirme comme soutien politique, notamment dans le cadre du Komintern pour lequel Hô Chi Minh est le leader pour l'Asie

- Après les signatures du pacte germano-soviétique en 1939 et du pacte tripartite de l'Axe en 1940, le Japon signe un pacte avec l'URSS de neutralité mutuelle le 13 avril 1941 qui peut se résumer : liberté d'action pour les Japonais dans le Pacifique et fourniture de matières premières et de pétrole contre absence de revendications sur la Sibérie et d'agression envers les Soviétiques en cas d'attaque allemande. Ce pacte facilitera quelque peu les relations entre la Kenpétaï et les indépendantistes communistes qui restent très discrets durant l'occupation japonaise puis lors de la révolution d'août 1945 en fournissant clandestinement des armes au Viet Minh.

- La Chine de Tchang Kaï-Chek se montre tolérante pour accueillir sur son territoire les exilés indépendantistes vietnamiens de tout bord (1935-1941) et notamment ceux du parti communiste.

- En mars 1945, l'OSS américain, avec la force 101, prend contact avec le Viet Minh. Cette force fournit des armes légères et forme les combattants Viet minh. Elle quitte l'Indochine en septembre 1945.

- Après l'allocution de l'empereur Hirohito le 15 août 1945, un certain nombre de militaires japonais stationnés en Indochine désertent et sont engagés par le Viet Minh comme conseillés militaires, responsables économiques ou médicaux. Les services de renseignement français estiment ce recrutement à 2600 hommes (2000 au nord du 16e parallèle, 600 au sud). Ces recrutements se tarissent jusqu'en 1950 où les derniers déserteurs japonais quittent l'Indochine.

- La République Populaire de Chine de Mao Zedong s'avère un allié de poids pour le Viet Minh à partir de 1950, notamment sur le plan militaire.

Le péril japonais

Le contexte

- En 1944, les Japonais essuient plusieurs défaites dans l'Asie du sud-est face aux Britanniques et aux Américains, ces derniers viennent de reprendre les Philippines et de couler un nombre important de bateaux de la marine marchande nippone réduisant la capacité de transport pour évacuer les troupes du Mikado. Avec la reprise de plusieurs aérodromes philippins, les Américains peuvent lancer, à partir de février 1945, des raids de bombardement sur le sud de l'Indochine et de la Thaïlande et les Japonais craignent un débarquement américain en Indochine.

- L'état-major général à Tokyo planifie un repli par une voie terrestre à travers la Malaisie, la Birmanie, la Thaïlande, l'Indochine, le sud de la Chine et la Corée pour évacuer ses troupes.

- De son côté, De Gaulle décide d'envoyer des émissaires en Indochine pour organiser la résistance face aux Japonais et désigne le général Mordant pour en prendre la tête.

- Les raids aériens et le blocus assuré par l'US Navy ne font qu'accroître pour les japonais la crainte d'un débarquement américain et renforce l'optimisme de Mordant. Devant la menace alliée, et notamment suite à des interceptions radio, les Japonais décident d'une opération de neutralisation de l'armée française en Indochine au début mars 1945, précédée d'un ultimatum laissant seulement 2 heures pour satisfaire les demandes de mise sous contrôle nippon des forces françaises et de l'administration coloniale. Cette opération prévoit également un volet politique en favorisant l'indépendance du Vietnam.

- Apprenant la décision de passer à l'action lors d'une réunion des autorités de la résistance française, les Japonais décident de déclencher l'opération « Meigo » le 9 mars. Malgré un renseignement d'un policier de la section de liaison française en Extrême-Orient (SLFEO) annonçant l'action de neutralisation entre le 8 et 10 mars, Mordant ne change pas ses plans.

Le coup de force japonais

Le passage à l'acte

- Dans la nuit du 7 au 8 mars 1945, les forces japonaises ont pris toutes les mesures pour passer à l'attaque le lendemain soir.

- Le 9 au matin, l'ambassadeur japonais à Saïgon demande un entretien à Decoux. A 18h, il se présente au palais du gouvernement général et aborde divers sujets. A 19h, il remet un ultimatum à Decoux demandant que toutes les forces militaires et de police soient placées sous le commandement et le contrôle des autorités japonaises ainsi que les moyens de communications, de transport, les systèmes bancaires et les services administratifs coloniaux. Il exige une réponse sous 2 heures.

- A 21h15, la réponse de Decoux, cherchant à gagner du temps, est remise aux Japonais dans laquelle il demande à avoir des entretiens pour approfondir la question en précisant que les troupes françaises resteraient amicales à moins d'être attaquées.
  A 21h17, le coup d'état est consommé, Decoux et ses collaborateurs sont arrêtés et peu après l'armée japonaise contrôle Saïgon.

- Toutes les garnisons françaises sont attaquées simultanément et se rendent après une faible résistance qui fait néanmoins 1700 tués. Les prisonniers sont rassemblés et confinés dans leur casernement sous bonne garde. Les garnisons qui résistent et refusent de se rendre sont exterminées, comme à Lang Son.

- A Hanoï, dans la journée du 8, le général Sabatier, fort du renseignement de l'agent de la SLFEO, quitte la ville et alerte le général Alessandri dont le millier d'hommes stationné à l'ouest de la ville se met immédiatement en mouvement pour rejoindre les montagnes du nord Tonkin et la région de Dien Bien Phu puis la Chine (53 jours de marche et 1200 km, plusieurs centaines de tués)

- Le 12 mars, les Japonais contrôlent l'Indochine.

Le coup de force japonais

Les conséquences

- Tous les responsables français jusqu'aux plus petits fonctionnaires ont été tués, arrêtés, emprisonnés ou assignés à résidence. 750 prisonniers triés pour leurs compétences sont installés dans 6 villes importantes pour les Japonais : Hanoï, Nha Trang au Sud-Annam sur la côte, Saïgon, Vinh au sud du delta du Mékong, Phnom Penh (Cambodge) et Vientiane (Laos).

- Le 10 mars, les Japonais proclament l'indépendance du Vietnam et maintiennent à la tête du pays l'empereur Bao Daï qui met en place un gouvernement, puis suivent les indépendances du Cambodge le 13 mars et du Laos le 8 avril.

- Le 24 mars, De Gaulle fait état d'une intégration des différents royaumes d'Indochine autonomes dans une fédération indochinoise au sein de l'union française.

- Le gouvernement vietnamien sans expérience et sans soutien fort de la population se montre incapable d'administrer le pays où une famine fait rage après de mauvaises récoltes, famine accentuée par les réquisitions japonaises.

- Le Viet Minh en profite pour consolider sa position, notamment dans les zones rurales du Haut Tonkin tout en menant des actions de résistance limitées, soutenu par la force 101 de l'OSS montrant ainsi sa volonté de combattre les deux puissances « coloniales ».

- Le 25 mai, en France, le GPRF décide de mettre sur pied le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO) pour se préparer à combattre les Japonais. De Gaulle en confie le commandement au général Leclerc.

- En juillet, à la conférence de Potsdam, les Alliés décident, sans consulter la France, de confier le combat contre les Japonais en Indochine aux Britanniques au sud du 16e parallèle et à la Chine au nord.

Le coup de force japonais

Les conséquences

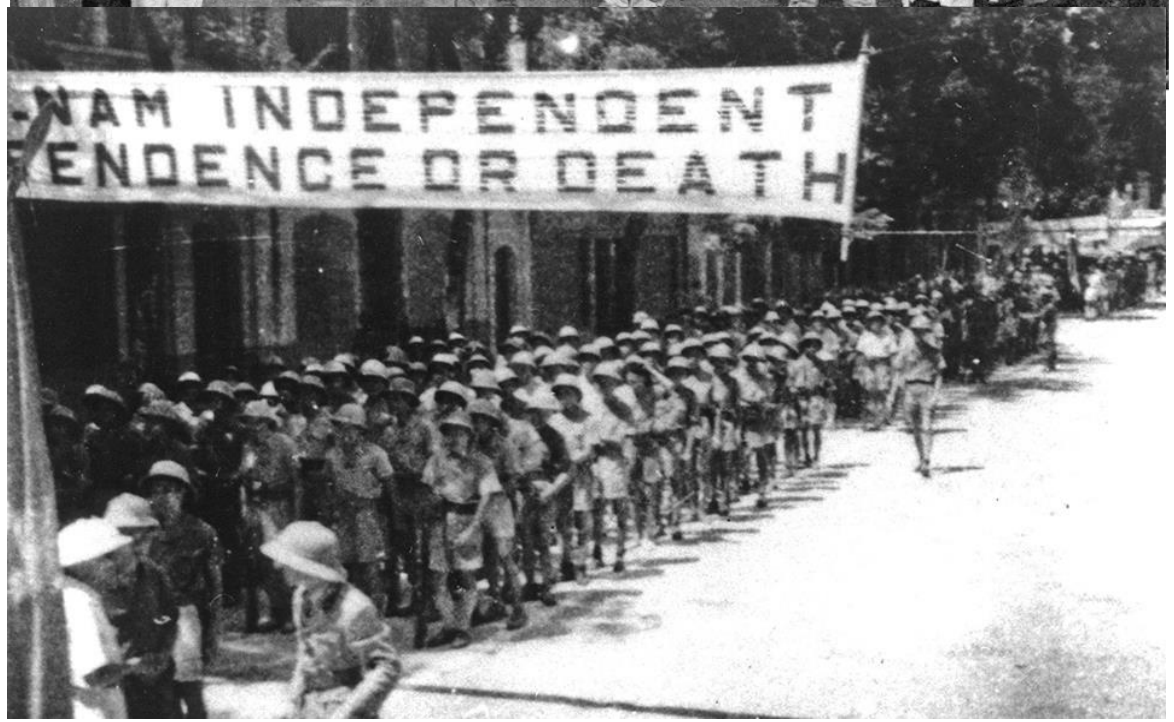
- Après l'annonce de la reddition du Japon le 15 août 1945, le Viet Minh lance les manifestations dans tout le Vietnam et contraint Bao Daï à se retirer. Le 25 août, ce denier abdique et transmet le pouvoir au Viet Minh. Cette prise du pouvoir est soutenue activement par les Japonais, les Américains et dans une moindre mesure par les Chinois.

- La réaction du GPRF est extrêmement limitée compte tenu de la disparition de l'administration et la séquestration des fonctionnaires et des forces françaises. Le GPRF s'appuie sur les missions de liaison de Calcutta et de Kunming qui verront leurs actions limitées obstruées par les Américains et les Chinois.

- Le 22 août 1945, les premières troupes chinoises entrent au Tonkin.

- Le 25 août 1945, le général Leclerc arrive à Kandy capitale de Ceylan. Il y apprend la décision des Alliés de scinder l'Indochine en 2 zones de part et d'autre du 16e parallèle. Il propose que les premières forces françaises du corps léger d'intervention (CLI) soient engagées au sud, dans la zone sous la responsabilité des britanniques.

- Le 2 septembre 1945, Hô Chi Minh proclame à Hanoï la République Démocratique du Vietnam et son indépendance en présence des représentants de la force 101 de l'OSS.


WAM INDEPENDENT
ENDENCE OR DEATH

Le coup de force japonais

Les conséquences

- Après l'annonce de la reddition du Japon le 15 août 1945, le Viet Minh lance les manifestations dans tout le Vietnam et contraint Bao Daï à se retirer. Le 25 août, ce denier abdique et transmet le pouvoir au Viet Minh. Cette prise du pouvoir est soutenue activement par les Japonais, les Américains et dans une moindre mesure par les Chinois.

- La réaction du GPRF est extrêmement limitée compte tenu de la disparition de l'administration et la séquestration des fonctionnaires et des forces françaises. Le GPRF s'appuie sur les missions de liaison de Calcutta et de Kunming qui verront leurs actions limitées obstruées par les Américains et les Chinois.

- Le 22 août 1945, les premières troupes chinoises entrent au Tonkin.

- Le 25 août 1945, le général Leclerc arrive à Kandy capitale de Ceylan. Il y apprend la décision des Alliés de scinder l'Indochine en 2 zones de part et d'autre du 16e parallèle. Il propose que les premières forces françaises du corps léger d'intervention (CLI) soient engagées au sud, dans la zone sous la responsabilité des britanniques.

- Le 2 septembre 1945, Hô Chi Minh proclame à Hanoï la République Démocratique du Vietnam et son indépendance en présence des représentants de la force 101 de l'OSS.

- Le 12 septembre 1945, le général Gracey, un détachement de la 20e division indienne et une compagnie du 5e RIC (CLI) débarquent à Saïgon.

3e PARTIE

LA MARCHE VERS LA CATASTROPHE

Les premières hostilités

Le retour de l'autorité française

- Depuis le 25 août, la situation dans la zone sud est particulièrement troublée. Le Viet Minh et les autres mouvements indépendantistes s'affrontent politiquement, voire physiquement. Les Japonais restent passifs devant ces troubles de plus en plus violents, notamment à Saïgon, et fournissent aux indépendantistes des armes prises aux Français le 9 mars.
  Le 2 septembre, une grande manifestation organisée par le Viet Minh pour célébrer l'indépendance dégénère en émeute contre les Français.

- Jean Cédile, commissaire de la république, entame des entretiens avec le comité exécutif du Sud sur les bases de la déclaration du 24 mars. Cette démarche vaine mécontente les Français d'Indochine qui la considèrent comme une politique de faiblesse, mais aussi le Viet Minh qui la considère comme dépassée après la déclaration d'indépendance du 2 septembre.

Les premières hostilités

Le retour de l'autorité française

- Depuis le 25 août, la situation dans la zone sud est particulièrement troublée. Le Viet Minh et les autres mouvements indépendantistes s'affrontent politiquement, voire physiquement. Les Japonais restent passifs devant ces troubles de plus en plus violents, notamment à Saïgon, et fournissent aux indépendantistes des armes prises aux Français le 9 mars.
  Le 2 septembre, une grande manifestation organisée par le Viet Minh pour célébrer l'indépendance dégénère en émeute contre les Français.

- Jean Cédile, commissaire de la république, entame des entretiens avec le comité exécutif du Sud sur les bases de la déclaration du 24 mars. Cette démarche vaine mécontente les Français d'Indochine qui la considèrent comme une politique de faiblesse, mais aussi le Viet Minh qui la considère comme dépassée après la déclaration d'indépendance du 2 septembre.

- Devant les troubles et les exactions quotidiennes, le général Gracey et Cédile décident de reprendre la situation en main, en lieu et place des Japonais. Le 21 septembre, Gracey proclame la loi martiale. Dans la nuit du 22 au 23, les Indiens aidés par le 11e RIC et les marins, réarmés pour les circonstances, s'emparent de tous les bâtiments administratifs. Le 23, Saïgon est redevenu calme.

- Chassés du centre de Saïgon, les indépendantistes lancent un appel à la grève et à l'insurrection générale. Le 24 matin, plusieurs centaines d'hommes armés du front national cernent la cité Heyraud dont les Japonais assuraient la garde. Devant les Nippons impassibles, les hommes du front se livrent à un massacre en règle. 150 hommes, femmes et enfants sont exterminés. Une centaine d'otages sont emmenés par les Vietnamiens.

Les premières hostilités

Le retour de l'autorité française

- Jusqu'à la fin du mois de septembre, les troupes franco-britanniques organisent la défense du centre de Saïgon aidées par une garde volontaire de libération mise sur pied avec des civils. La ville est soumise à un blocus du Viet Minh.

- Le gouvernement britannique fait pression pour que les Français reprennent les négociations avec les Vietnamiens. Il annonce le maintien à Saïgon de la 20e division indienne jusqu'à l'arrivée du général Leclerc et des éléments du CEFEO. Les gros de la division indienne débarquent le 30 septembre.

- Le 2 octobre, Cédile obtient une trêve avec le comité exécutif du Sud qui est prolongée jusqu'au 11 octobre.
  Le 3, les éléments du CLI (5e RIC) débarquent à Saïgon. Le 5 octobre, Leclerc arrive à Saïgon avec les pouvoirs du haut-commissaire jusqu'à l'arrivée de l'amiral d'Argenlieu.

Les premières hostilités

Le retour de l'autorité française

- Jusqu'à la fin du mois de septembre, les troupes franco-britanniques organisent la défense du centre de Saïgon aidées par une garde volontaire de libération mise sur pied avec des civils. La ville est soumise à un blocus du Viet Minh.

- Le gouvernement britannique fait pression pour que les Français reprennent les négociations avec les Vietnamiens. Il annonce le maintien à Saïgon de la 20e division indienne jusqu'à l'arrivée du général Leclerc et des éléments du CEFEO. Les gros de la division indienne débarquent le 30 septembre.

- Le 2 octobre, Cédile obtient une trêve avec le comité exécutif du Sud qui est prolongée jusqu'au 11 octobre.
  Le 3, les éléments du CLI (5e RIC) débarquent à Saïgon. Le 5 octobre, Leclerc arrive à Saïgon avec les pouvoirs du haut-commissaire jusqu'à l'arrivée de l'amiral d'Argenlieu.

- Devant l'intransigeance du comité exécutif et l'assassinat de 3 soldats anglais le 11 octobre qui rompt la trêve, les troupes franco-britanniques lancent, le 12, une opération pour permettre le ravitaillement de Saïgon et étendre la zone de sécurité autour du port. Le 15, un premier raid blindé aux ordres de Massu est lancé en direction de Mytho afin de contrôler les bouches du Mékong.

- À partir du 19 octobre, les gros du CEFEO débarquent. Le reconquête de la Cochinchine va pouvoir commencer

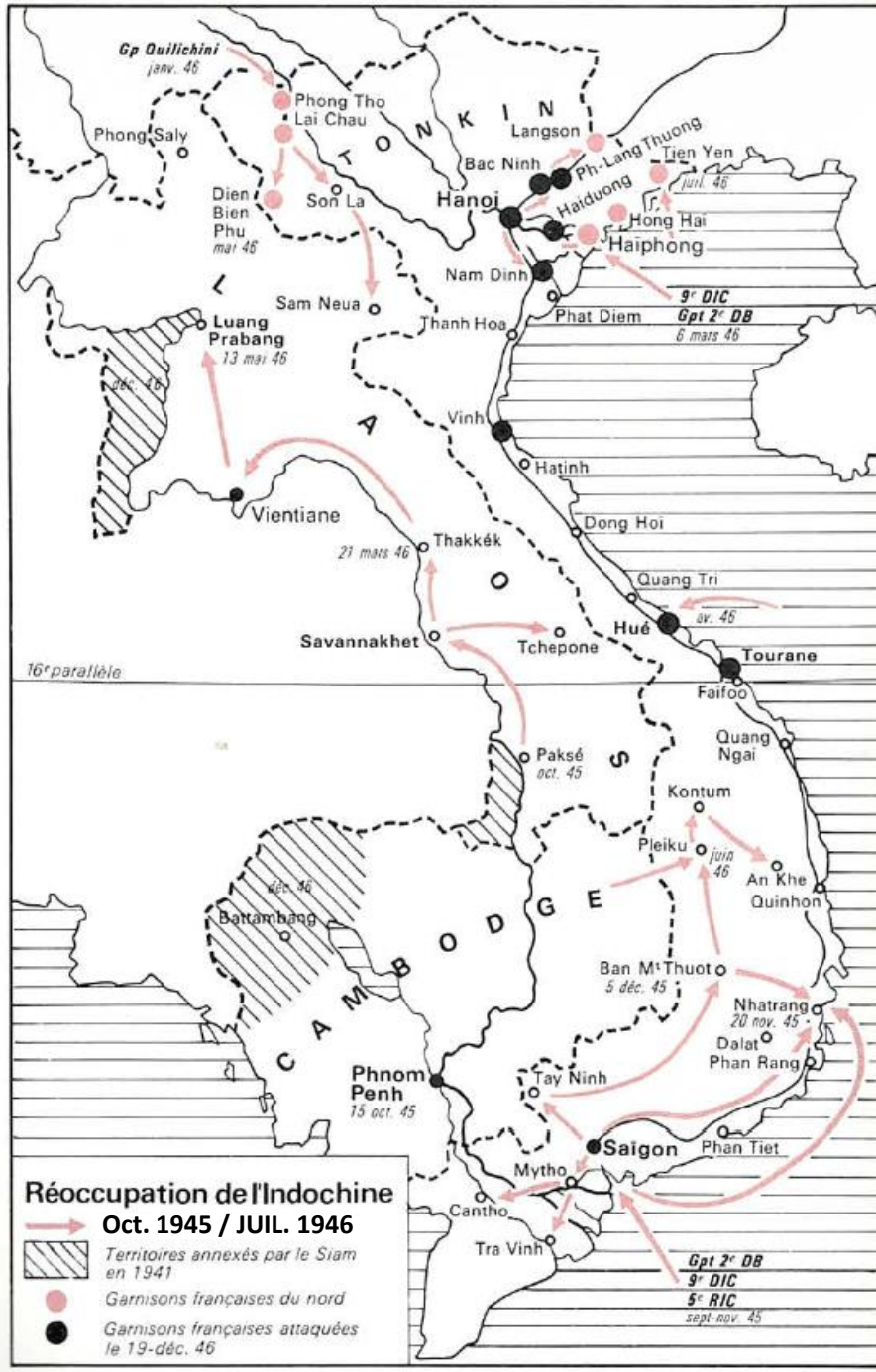
La guerre d'Indochine est véritablement engagée

La remontée vers le 16e parallèle et la reconquête du Tonkin

Le retour de l'autorité française

- Le chemin pour retrouver la souveraineté de la France sur tout le territoire de l'Indochine s'annonce long et difficile.

- Leclerc, en l'absence du Haut Commissaire lance des actions politiques en s'appuyant sur Sainteny, commissaire de la République à Hanoï et sur le général Salan :
  - ✓ auprès de Ho Chi Minh pour le retour des troupes françaises au Tonkin.
  - ✓ auprès de la Chine afin d'obtenir le retrait des troupes chinoises au nord du 16e parallèle.



La remontée vers le 16e parallèle et la reconquête du Tonkin

Le retour de l'autorité française

- Le chemin pour retrouver la souveraineté de la France sur tout le territoire de l'Indochine s'annonce long et difficile.

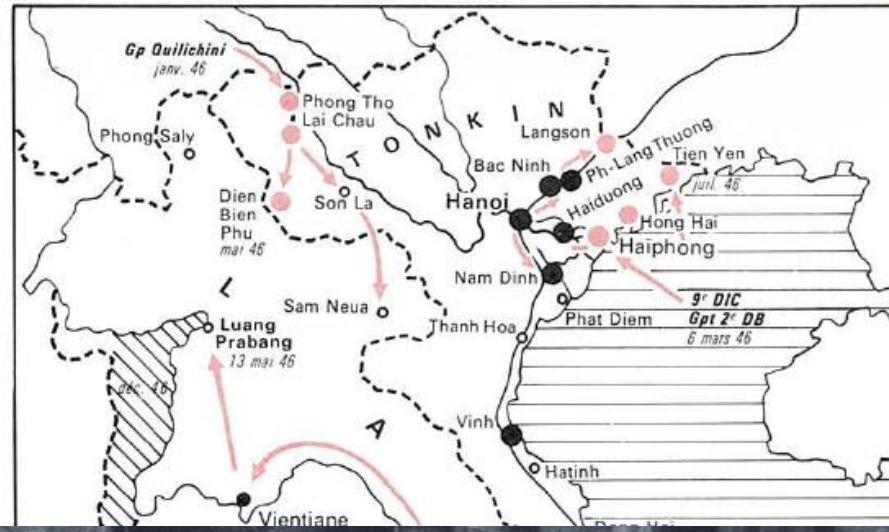
- Leclerc, en l'absence du Haut Commissaire lance des actions politiques en s'appuyant sur Sainteny, commissaire de la République à Hanoï et sur le général Salan :
  - ✓ auprès de Ho Chi Minh pour le retour des troupes françaises au Tonkin.
  - ✓ auprès de la Chine afin d'obtenir le retrait des troupes chinoises au nord du 16e parallèle.

- Le 16 février, Ho Chi Minh accepte l'adhésion à l'Union française.

- Le 28 février, un traité franco-chinois et un accord sino-indochinois sont signés.

- Le 6 mars, alors que les éléments de la 2e DB attendent le feu vert pour débarquer dans le port d'Haïphong, Sainteny et Ho chi Minh signent un accord.

- Les négociations lors des conférences de Dalat puis de Fontainebleau ne débouchent sur rien de concret.



L’affaire de Haïphong

- Le 20 novembre 1946 dans le port de Haïphong, la Marine contrôle une jonque transportant de l’essence de contrebande. Une fusillade éclate. Le lendemain des barricades surgissent. Une nouvelle fusillade éclate et dégénère en combat de rue. Durant plusieurs jours la tension est extrême. Les combats font plusieurs tués et blessés des deux côtés.
  Un cessez le feu est négocié localement entre les Français et les représentants du Viet Minh. La fusillade reprend le lendemain.
  Le 21 au soir, le général Valluy prescrit l’évacuation des forces vietnamiennes de Haïphong comme garantie.

- Parallèlement aux incidents de Haïphong, une tragédie se noue à Lang Son. Une commission française dite des « crimes de guerre » enquête sur les exactions des Japonais en 1945. Cette commission tombe dans une embuscade. Une contre-attaque est lancée et chasse les Viet Minh.

- Ces deux « incidents » font craindre une véritable insurrection. Le 22 au soir le général Valluy, devant la traitrise du Viet Minh, donne l’ordre de faire évacuer les forces Viet Minh et en cas de refus de recourir à la force.
  Le 23 à 10h05 , le canon tonne sur Haïphong. Les troupes françaises mettront 5 jours pour prendre le contrôle de la ville.

- Malgré une tentative de conciliation de Sainteny, la situation glisse vers l’affrontement. Le 19 décembre, Ho Chi Minh lance l’insurrection généralisée sur Hanoï et dans les garnisons situées sur le territoire de la RDV.

La rupture est consommée. À la guerre larvée succède la guerre ouverte

La montée en puissance des services d'écoutes

Les débuts du « cabinet noir »

- Avant mars 1945, les moyens sont très faibles : quelques récepteurs mis en œuvre par le Service de Renseignement Intercolonial. À partir de 1943, ce dernier réussit à décrypter les communications des douanes et de la résistance « gaullienne ».

- Dès son arrivée, le général Leclerc décide d'intercepter le trafic radio des unités japonaises et chinoises en Indochine ainsi que les liaisons du Viet Minh. Le principal objectif est le centre radio de Hanoï remis en service par le Viet Minh dont la plupart des messages est décryptée. Dès que le CEFEO part à la reconquête de l'Indochine, le renseignement technique est mis en place.

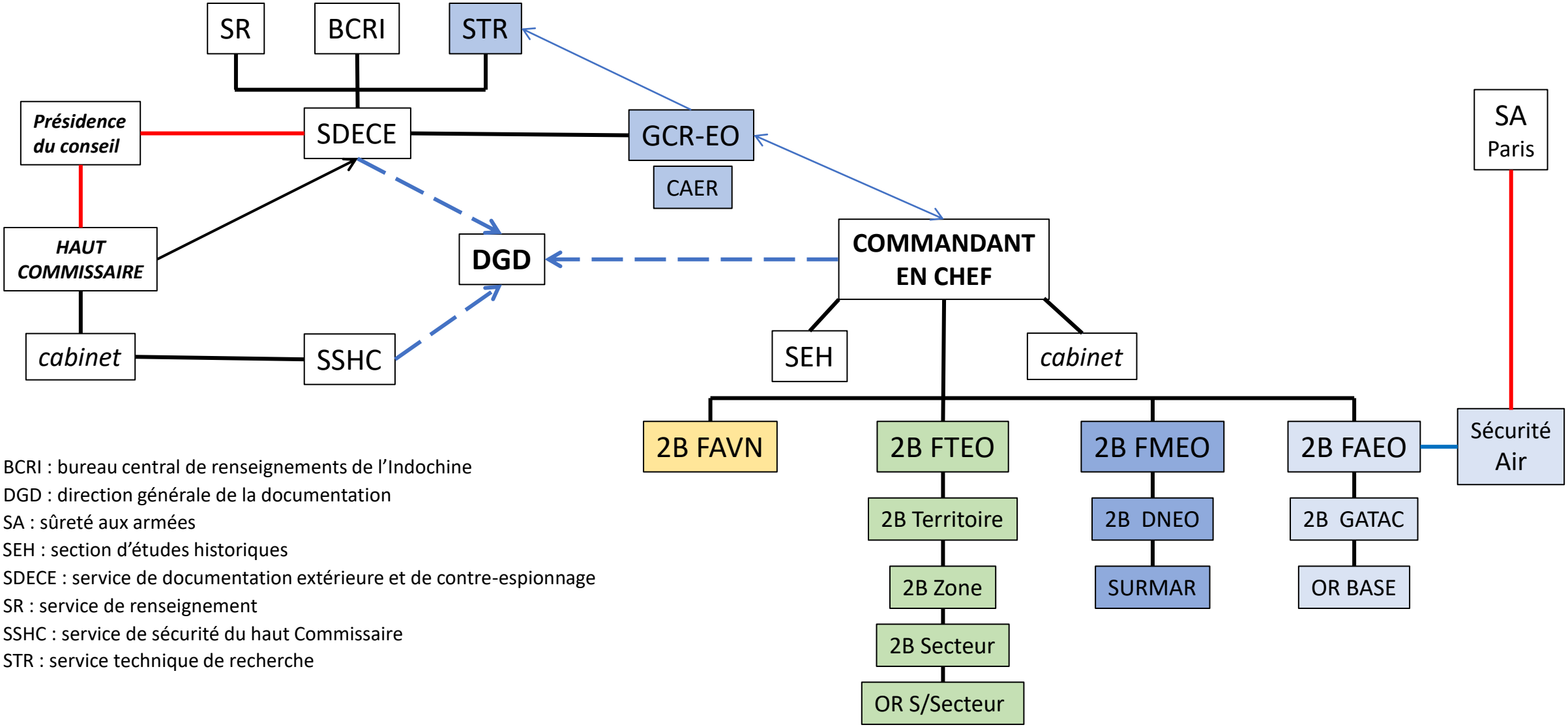
- Le 26 janvier 1946, l'amiral d'Argenlieu crée à titre temporaire le Groupement d'écoutes radioélectriques d'Indochine (GERI) placé sous son contrôle.

- Le 8 novembre 1946, le GERI devient la direction régionale du groupement des contrôles radioélectriques (GCR) qui est rattachée à la direction générale du GCR métropolitain relevant du président du conseil.

- En 1947, le besoin en localisation des émetteurs ennemis impose un renforcement par GCR métropolitain en matériels et en personnel. Après quelques frictions avec le COMTRANS, le GCR d'Extrême-Orient est rattaché au Haut commissaire et actionné par le 2e bureau des forces terrestres d'Extrême-Orient (FTEO).

- Au début de l'année 1948, la direction GCR-EO est autonome en personnel : les civils relèvent du haut-commissariat et les militaires du commandant en chef des forces armées en Extrême-Orient (FAEO), administrés par la compagnie autonome d'écoutes et de radiogoniométrie (CAER) qui compte le 28 février 1948 : 8 officiers, 31 sous-officiers et 114 caporaux et hommes de troupe.

Organisation des services de renseignement en novembre 1950



BCRI : bureau central de renseignements de l'Indochine
DGD : direction générale de la documentation
SA : sûreté aux armées
SEH : section d'études historiques
SDECE : service de documentation extérieure et de contre-espionnage
SR : service de renseignement
SSHC : service de sécurité du haut Commissaire
STR : service technique de recherche

Le Groupement des contrôles radioélectriques d'Extrême-Orient

Mission

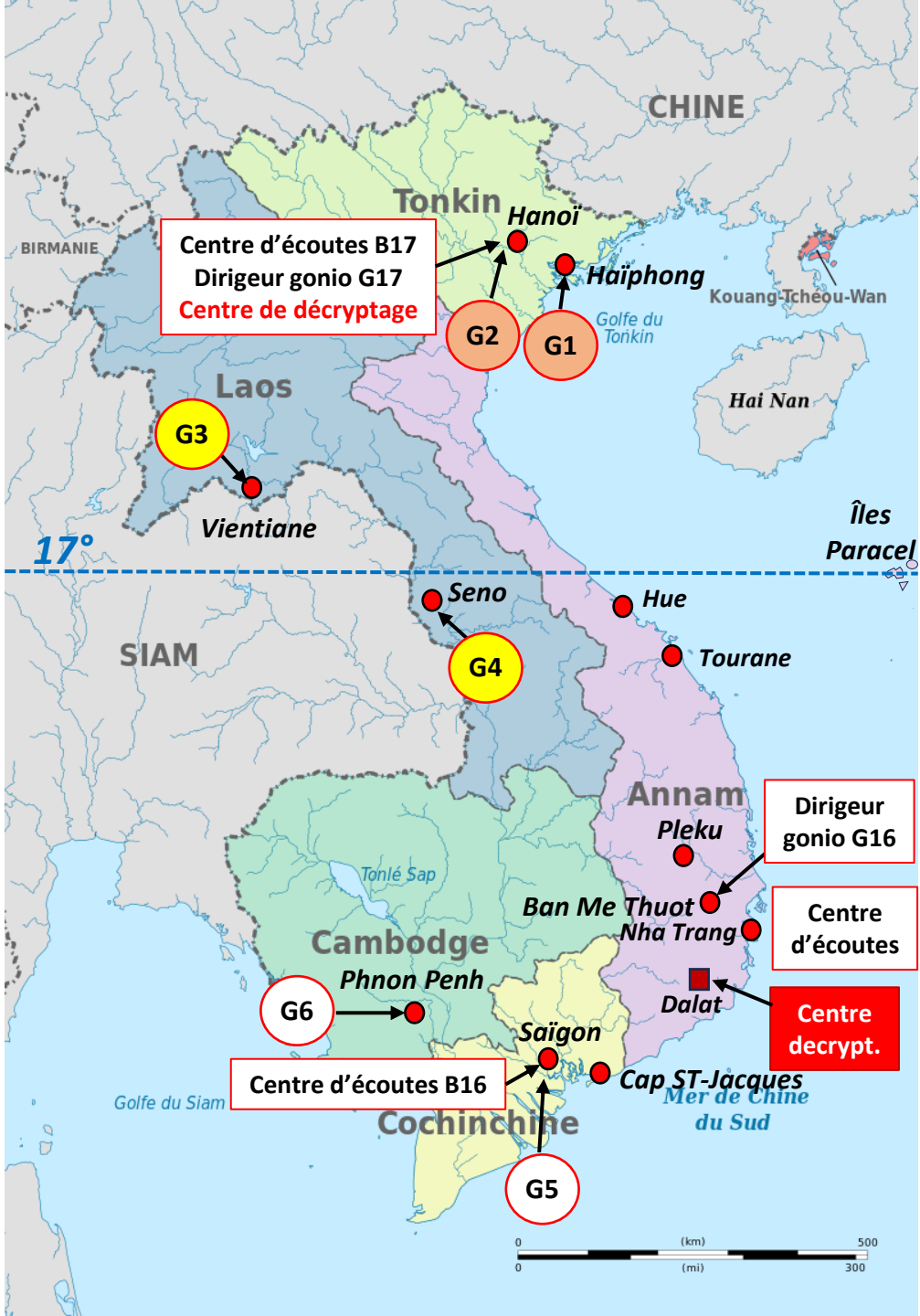
La mission comporte 3 volets :

- ✓ Intercepter les émissions radioélectriques et radiodiffusées de la RDVN et de la Chine
- ✓ Traduire et diffuser les messages non chiffrés ; transmettre les messages chiffrés au STR pour décryptage
- ✓ Localiser tous les émetteurs pouvant avoir une incidence sur les opérations

Organisation

- ✓ Direction du GCR-EO à Saïgon
- ✓ Sous-direction régionale secteur Nord à Hanoï
- ✓ Centres d'écoutes : B16 à Saïgon et B17 à Hanoï
- ✓ Centres de radiogoniométrie : G16 à Ban Me Thot et G17 à Hanoï
- ✓ 6 radiogoniomètres fixes de G1 à G6

Le GCR-EO voit son dispositif s'étoffer en 1950 et s'adapter jusqu'en 1955



Le Groupement des contrôles radioélectriques d'Extrême-Orient

Mission

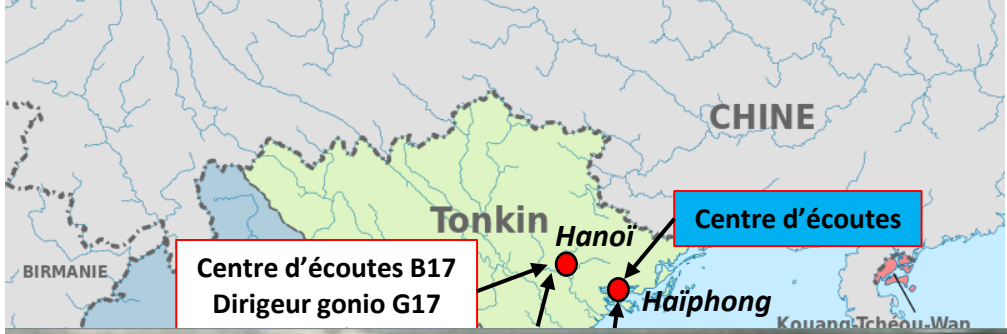
La mission comporte 3 volets :

- ✓ Intercepter les émissions radioélectriques et radiodiffusées de la RDVN et de la Chine
- ✓ Traduire et diffuser les messages non chiffrés ; transmettre les messages chiffrés au STR pour décryptage
- ✓ Localiser tous les émetteurs pouvant avoir une incidence sur les opérations

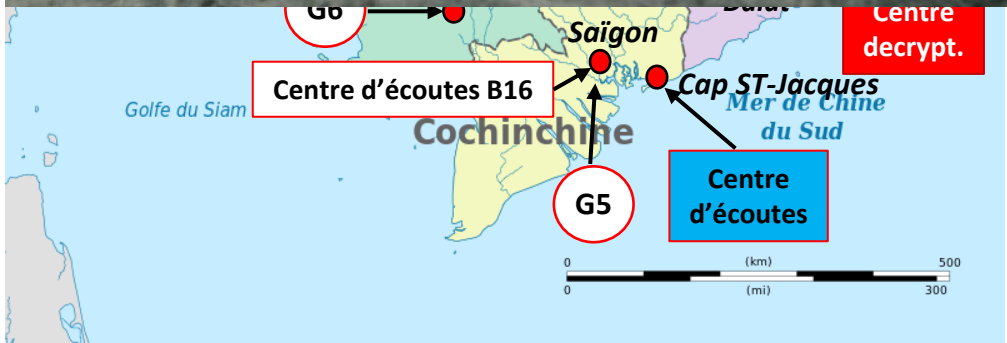
Organisation

- ✓ Direction du GCR-EO à Saïgon
- ✓ Sous-direction régionale secteur Nord à Hanoï
- ✓ Centres d'écoutes : B16 à Saïgon et B17 à Hanoï
- ✓ Centres de radiogoniométrie : G16 à Ban Me Thot et G17 à Hanoï
- ✓ 6 radiogoniomètres fixes de G1 à G6

Le GCR-EO voit son dispositif s'étoffer en 1950 et s'adapter jusqu'en 1955



Radiogoniomètre SCR 255 sur l'île Pattle © Mangeot



Le Groupement des contrôles radioélectriques d'Extrême-Orient

Mission

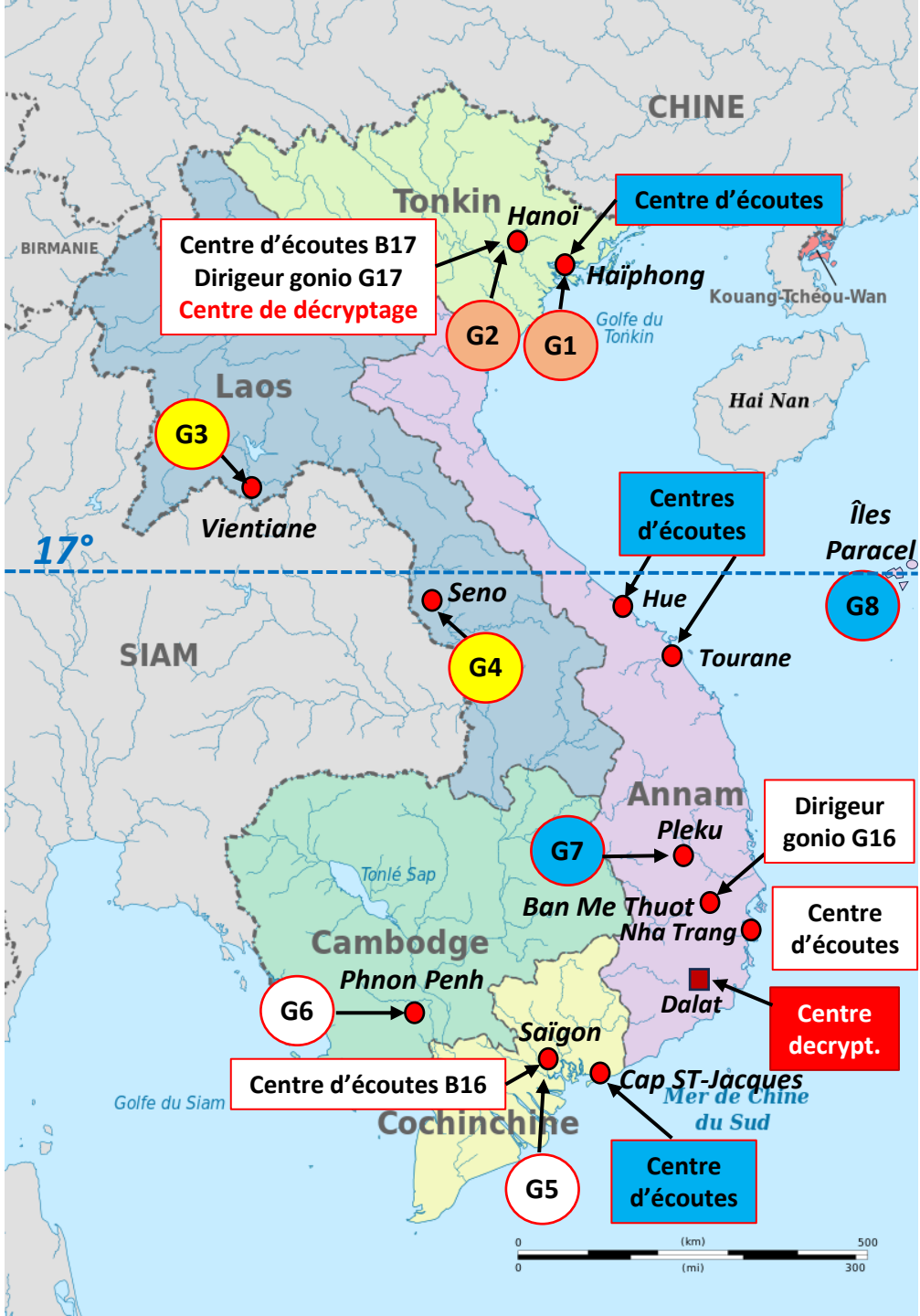
La mission comporte 3 volets :

- ✓ Intercepter les émissions radioélectriques et radiodiffusées de la RDVN et de la Chine
- ✓ Traduire et diffuser les messages non chiffrés ; transmettre les messages chiffrés au STR pour décryptage
- ✓ Localiser tous les émetteurs pouvant avoir une incidence sur les opérations

Organisation

- ✓ Direction du GCR-EO à Saïgon
- ✓ Sous-direction régionale secteur Nord à Hanoï
- ✓ Centres d'écoutes : B16 à Saïgon et B17 à Hanoï
- ✓ Centres de radiogoniométrie : G16 à Ban Me Thot et G17 à Hanoï
- ✓ 6 radiogoniomètres fixes de G1 à G6

Le GCR-EO voit son dispositif s'étoffer en 1950 et s'adapter jusqu'en 1955



Le Groupement des contrôles radioélectriques d'Extrême-Orient

Les capacités des centres d'écoutes

- ✓ 36 tables à Hanoï
- ✓ 9 tables à Haïphong
- ✓ 6 tables à Nha Trang
- ✓ 3 tables à Vientiane
- ✓ 6 tables à Hué
- ✓ 20 tables à Saïgon

900 personnels dont 500 militaires

Redéploiement en 1954

- ✓ 40 tables à Tourane
- ✓ 36 tables à Saïgon
- ✓ 10 tables à Nha Trang
- ✓ 6 tables à Seno

Début 1955, le centre de Tourane déménage au Cap Saint-Jacques

STR / centres de décryptage : Dalat 25 à 30 hommes, à Hanoï 32 (1953) à 75 (fin 1954)

A titre d'exemple, en 1950, de janvier à novembre, 50 702 messages interceptés pour ≈ 4 000 000 mots

Viet Minh : 18 901 clairs - 28 558 chiffrés et Chinois : 59 clairs - 3184 chiffrés

À la fin 1953, chaque mois, en moyenne, 30 000 messages seront interceptés pour ≈ 2 500 000 mots

Les moyens de radiogoniométrie mobiles

La section de radiogoniométrie de la CAER

- La capacité de localisation des postes tactiques de faible puissance est assurée par un radiogoniomètre RG-1 à cadre mono spire sur une gamme de fréquences entre 1,35 MHz et 17 MHz.
- Chaque équipe de radiogoniométrie est composée de 4 opérateurs (0/4/0 ou 0/3/1) et dispose de 2 DODGE, équipés pour l'un d'un radiogoniomètre et pour l'autre de moyens de transmissions.
- La section est composée de 6 équipes

Les moyens d’écoutes et de radiogoniométrie mobiles des FAEO

Mission

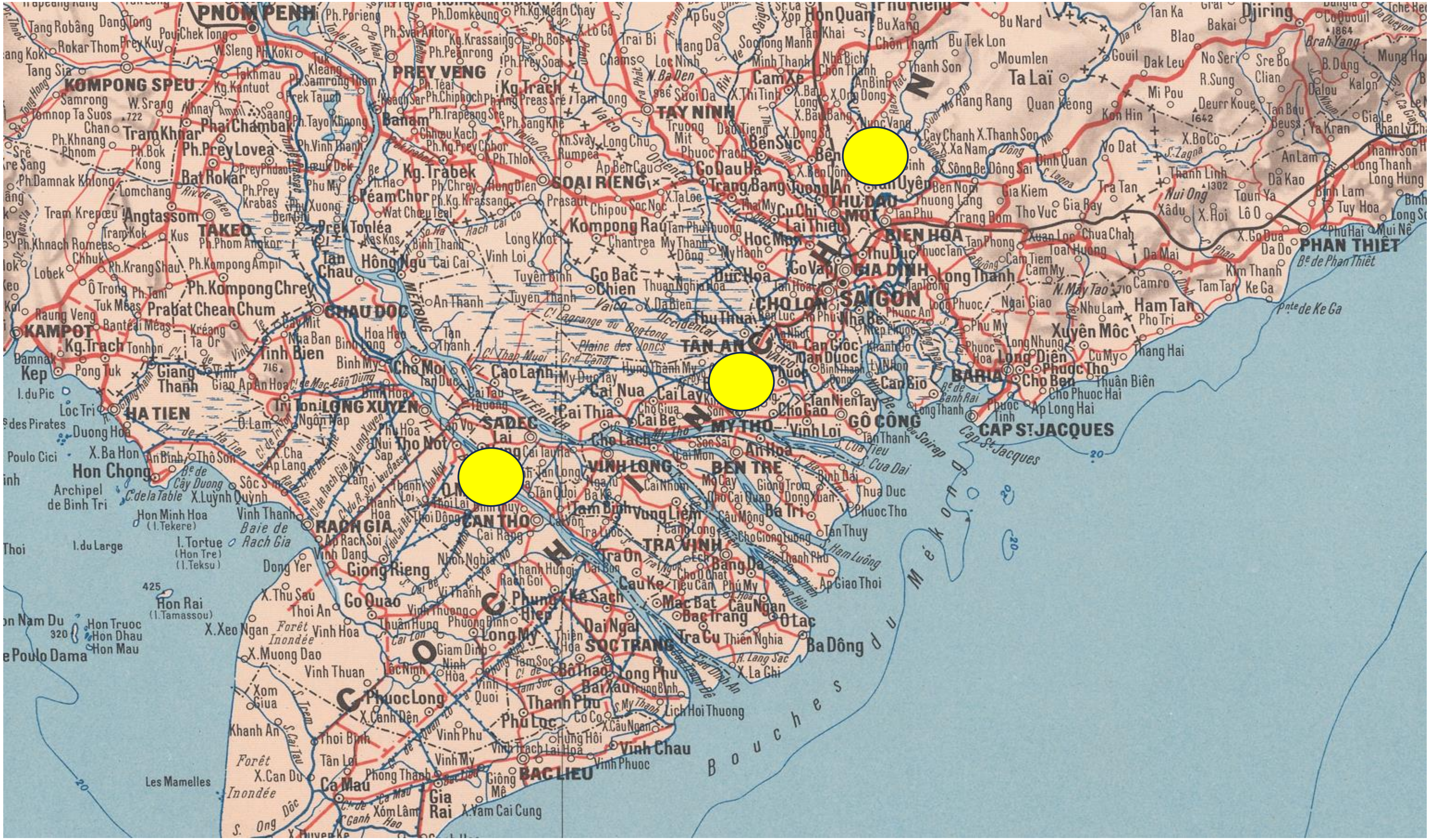
- Intercepter les communications des postes radio de campagne Viet Minh notamment à courte portée
- Localiser ces postes
- Exploiter le contenu des communications interceptées

Ce besoin s’intensifie à partir de 1950 en raison de la généralisation des dotations dans les unités Viet Minh

Moyens

Plusieurs initiatives sont prises au niveau du service des Transmissions :

- Au Sud Vietnam, 3 centres d’écoutes sont mis sur pied : à Cantho à l’ouest, à Mytho au centre et à Thudaumont à l’est



PNOM PENH
KOMPONG SPEU
PREY VENG
TAY NINH
SOAI RIENG
TAKEO
KAMPOT
Kep
HA TIEN
CHAU DOC
LONG XUYEN
SADEC
CAN THO
RACH GIA
VINH LONG
TRA VINH
SOC TRANG
BAC LIEU
Ca Mau
MY THO
BEN TRE
TÂN AN
CHO LON
SAIGON
GIA DINH
THU DAU MOT
BIEN HOA
BARIA
CAP ST JACQUES
GÔ CÔNG
PHAN THIET
Djiring
Hon Chong
Poulo Cici
I. du Large
Hon Rai
Les Mamelles
Bouches du Mékong
C O C H I N C H I N E

Les moyens d'écoutes et de radiogoniométrie mobiles des FAEO

Mission

- Intercepter les communications des postes radio de campagne Viet Minh notamment à courte portée
- Localiser ces postes
- Exploiter le contenu des communications interceptées

Ce besoin s'intensifie à partir de 1950 en raison de la généralisation des dotations dans les unités Viet Minh

Moyens

Plusieurs initiatives sont prises au niveau du service des Transmissions :

- Au Sud Vietnam, 3 centres d'écoutes sont mis sur pied : à Cantho à l'ouest, à Mytho au centre et à Thudaumont à l'est
- Chaque secteur doit former une équipe de spécialistes pour les écoutes et la radiogoniométrie
- Ces écoutes sont une mission accessoire qui ne doit jamais être assurée au détriment de la mission essentielle de leurs propres transmissions
- Les FTVS et les FTVN doivent constituer une équipe mobile spécialisée pour participer aux opérations d'une certaine envergure
- En 1950, 2 sections de radiogoniométrie sont prévues.
- En 1952, une compagnie d'écoutes et de radiogoniométrie à 3 sections est inscrite au plan d'équipement et armée par du personnel du 8e RT. Elle ne sera pas réalisée.

Les moyens mobiles ne peuvent être employés que dans les zones contrôlées par les FTEO
Leur portée est de 15 à 20 km

Les moyens de radiogoniométrie mobiles

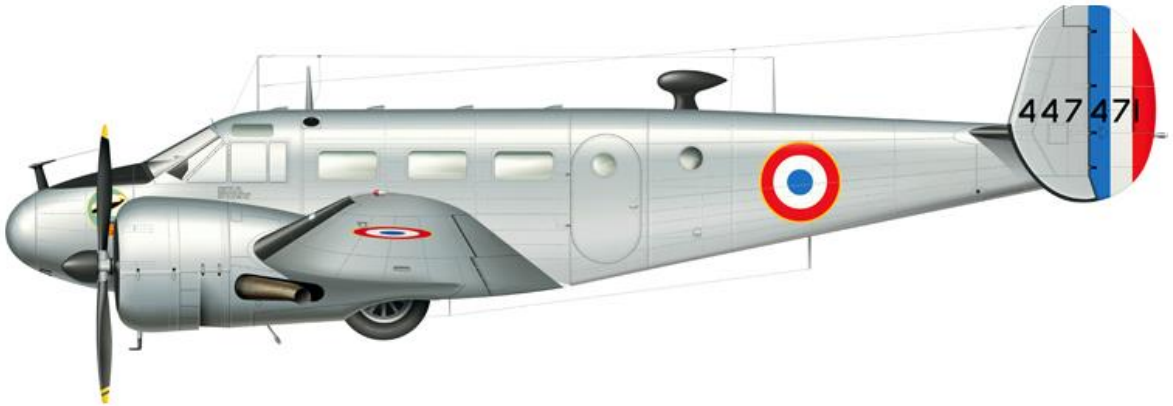
La radiogoniométrie aérienne

- En 1948, premières réflexions et études pour localiser les émetteurs terrestres depuis un avion par le service technique du GCR – EO
- 1950, le capitaine THOMAS a l'idée d'utiliser le radiocompas installé à bord des *Beechcraft DS-18* ou *UC-45* en le couplant à un adaptateur de fréquences sur la gamme des postes radio du Viet Minh (de 2 à 12 MHz)
- Le prototype est amélioré par le Centre National d'Etudes des Télécommunications (CNET) qui prévoit également le couplage de cet adaptateur avec un appareil photo déclenché automatiquement à la verticale de l'émetteur lorsque l'aiguille du radiocompas effectue un demi-tour.
- En 1953, 12 avions doivent être équipés et regroupés au sein de ELA-52 (en octobre 10 sont acquis, en novembre seuls 3 sont équipés et opérationnels)

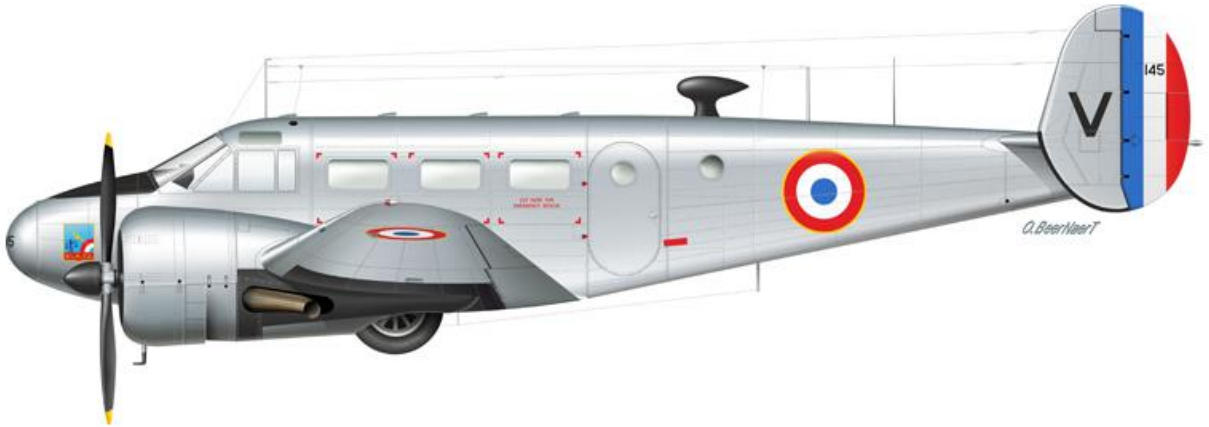
Les moyens de radiogoniométrie mobiles

La radiogoniométrie aérienne

- En 1948, premières réflexions et études pour localiser les émetteurs terrestres depuis un avion par le service technique du GCR – EO
- 1950, le capitaine THOMAS a l'idée d'utiliser le radiocompas installé à bord des *Beechcraft DS-18* ou *UC-45* en le couplant à un adaptateur de fréquences sur la gamme des postes radio du Viet Minh (de 2 à 12 MHz)
- Le prototype est amélioré par le Centre National d'Etudes des Télécommunications (CNET) qui prévoit également le couplage de cet adaptateur avec un appareil photo déclenché automatiquement à la verticale de l'émetteur lorsque l'aiguille du radiocompas effectue un demi-tour.
- En 1953, 12 avions doivent être équipés et regroupés au sein de ELA-52 (en octobre 10 sont acquis, en novembre seuls 3 sont équipés et opérationnels)



© Olivier Beernaert http://www.traditions-air.fr



© Olivier Beernaert http://www.traditions-air.fr

Ordre de bataille Viet Minh

Effectifs Viet Minh à la date du 15 octobre 1953

Territoires	Réguliers (CB)	Régionaux	Populaires	Totaux
Nord-Vietnam	76 900 (1)	34 000	50 000	160 000
Centre-Vietnam	24 750 (2)	17 200 (3)	30 000	71 950
Sud-Vietnam	7 500 (4)	10 000	20 000	37 500
Laos	1 200 (5)	8 500 (6)		9 700
Cambodge	1 000	2 500	4 000	7 500 (7)
TOTAUX	111 350	72 200	104 000	287 550

FTEO : 184 000 hommes (hors supplétifs)

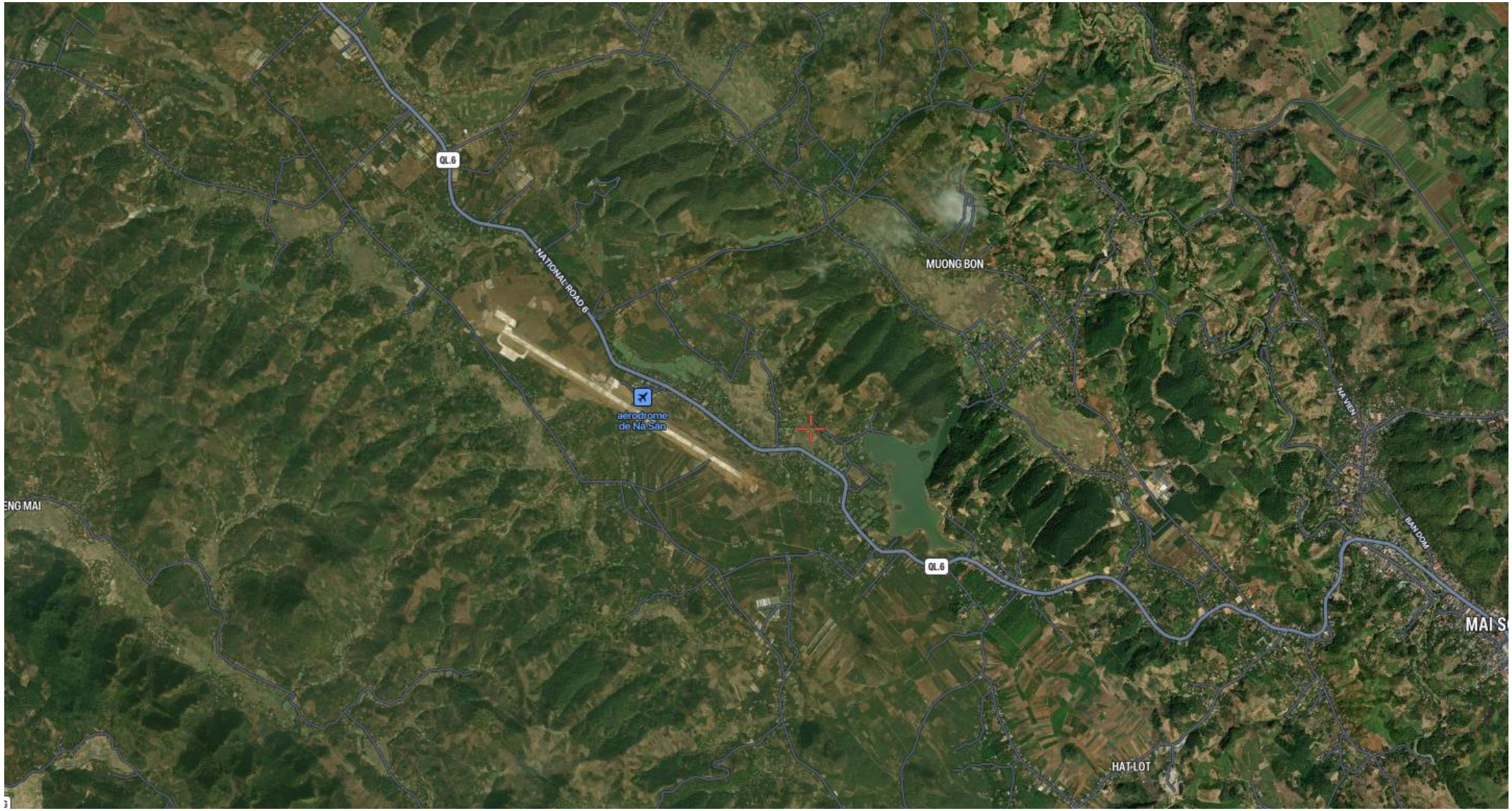
(CB) Corps de Bataille
(1) Non compris les TD 920/148 et 938/98 au Laos
(2) Non compris les éléments des divisions 304, 316 et 320 stationnés au Than Hoa (nord Annam)
(3) Non compris le TD 195 du Nghe An (zone de Vinh) qui opère au Laos
(4) Dont 5 000 en mission régionale
(5) TD 920/148 et 938/98 du Nord-Vietnam
(6) Dont TD 195 du Nghe An
(7) Non compris 2 500 Kmers-Issaraks hostiles

Ordre de bataille Viet Minh

Corps de bataille du Viet Minh

Zones	Hte Région	Nord-Ouest et Nord du Delta			Sud-Ouest du Delta			Nord Annam
Divisions		**308**	**312**	**351**	**316**	**320**	**304**	**325**
Régiments		36 88 102	141 165 209	34 45 367 151	98 174 176	48 52 64	9 57 66	18 95 101
Régiments indépendants	148		238			42 46 50		

La bataille de Na San 1952 : prélude à Dien Bien Phu



La bataille de Na San 1952 : prélude à Dien Bien Phu

Contexte

- En 1951, époque où le général De Lattre est en Indochine, le CEFEO met en échec le Viet Minh dans le delta du Tonkin et en Haute région, notamment la division 312 à Nghia Lo.

- En 1952, après les échecs, Giap réoriente sa stratégie pour la campagne 1952-1953 vers la guérilla afin d'user le corps expéditionnaire en s'assurant de la conquête des masses rurales.

- Giap conçoit d'attirer les forces mobiles françaises dans la Haute Région, loin de ses bases et avec un appui aérien plus précaire, en les plaçant devant un dilemme : défendre la Haute Région en affaiblissant la défense du Delta ou abandonner la Haute Région à son sort avec les conséquences psychologiques sur les populations dans toute l'Indochine.

- Giap décide de s'attaquer au pays thaï où le dispositif français est faible et de se saisir de Nghia Lo.

- En juin 1952, le 2e bureau de l'EMIFT identifie dans le nord-ouest la présence du bataillon Viet Minh 426, spécialisé dans le renseignement d'assaut et repère des mouvements importants du nord-est vers le nord-ouest du Tonkin. Cependant les écoutes constatent un changement de codes dans les forces Viet Minh, tarissant ainsi la meilleure source de renseignement du 2e bureau.

La bataille de Na San 1952 : prélude à Dien Bien Phu

Les préliminaires

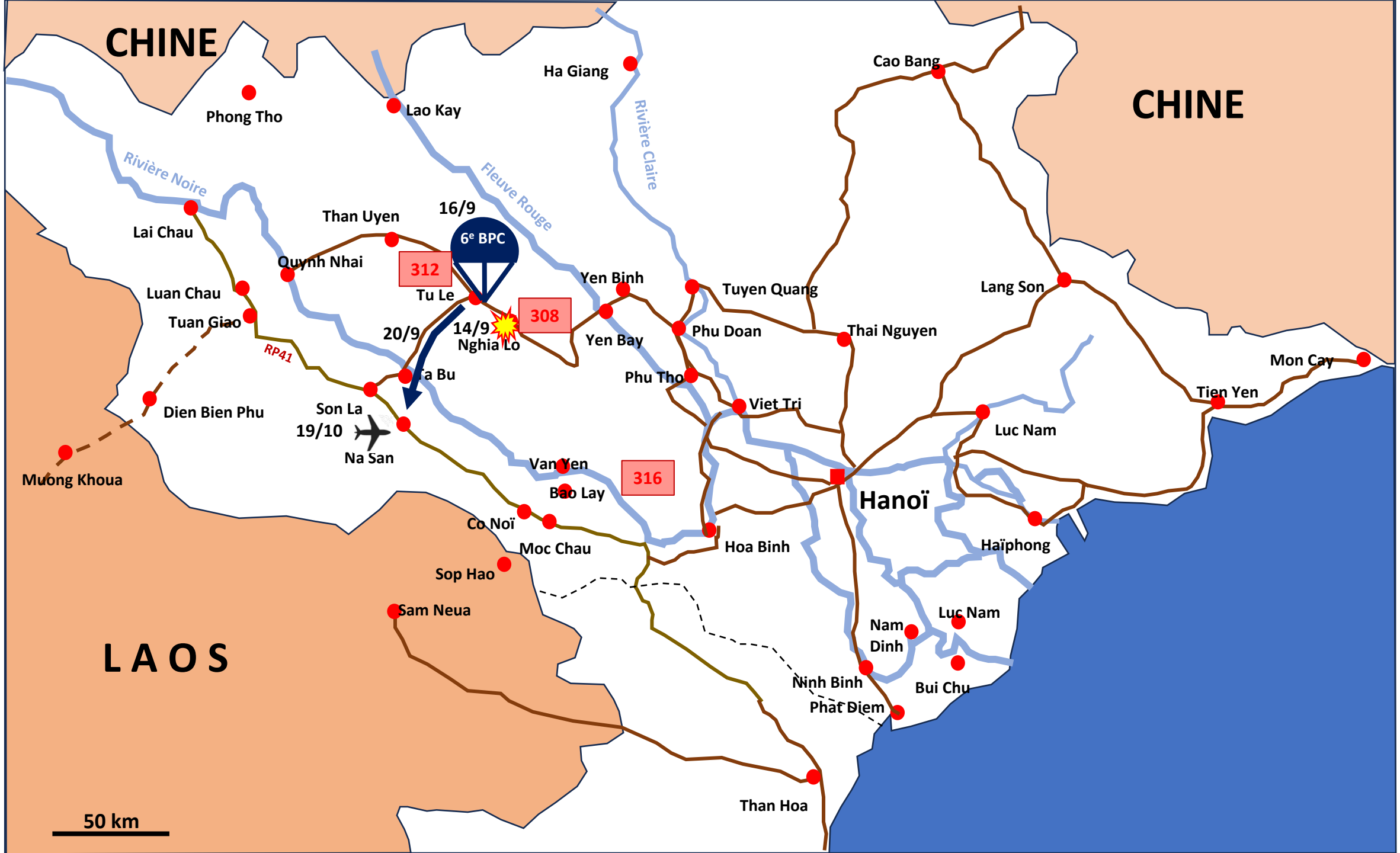
- Le 13 septembre, le poste de Nghia Lo est renforcé et 4 aérodromes du pays thaï sont réaménagés dont celui de Na San.

- Le 14, le Viet Minh sonde les défenses de Nghia Lo.

- Le 16, le 6e BPC est largué (665 pax) sur Tu Le en vue de recueillir les éléments de Nghia Lo et d'agir sur les arrières Viet Minh entre le Fleuve Rouge et la Rivière Noire

- Le 17 en fin d'après-midi, la division 308 fond sur la garnison de Nghia Lo forte de 350 hommes thaï et autant de supplétifs. Le 18 au matin, le drame est consommé. Cette perte laisse le 6e BPC seul face à plusieurs régiments Viets.
  À Hanoï, l'ordre est donné d'évacuer tous les postes en Haute Région au nord de la Rivière Noire et au 6e BPC de se replier sur Na San avec les effectifs des postes voisins de Tu Le.

- Le 20, la colonne du 6e BPC décroche pour un périple de 70 km en pleine montagne, harcelée par la division 312. Le 22 soir, elle atteint la Rivière Noire et dans la nuit du 23 au 24, elle arrive à Na san.


CHINE
CHINE
LAOS
Ha Giang
Cao Bang
Phong Tho
Lao Kay
Rivière Claire
Rivière Noire
Fleuve Rouge
Lai Chau
Than Uyen
16/9
6e BPC
312
Quynh Nhai
Yen Binh
Tuyen Quang
Lang Son
Luan Chau
Tu Le
308
Tuan Giao
20/9
14/9
Nghia Lo
Yen Bay
Phu Doan
Thai Nguyen
RP41
Ta Bu
Phu Tho
Mon Cay
Tien Yen
Viet Tri
Dien Bien Phu
Son La
19/10
Luc Nam
Na San
Muong Khoua
Van Yen
316
Bao Lay
Hanoï
Co Noï
Moc Chau
Hoa Binh
Haïphong
Sop Hao
Sam Neua
Luc Nam
Nam Dinh
Ninh Binh
Bui Chu
Phat Diem
Than Hoa
50 km

La bataille de Na San 1952 : prélude à Dien Bien Phu

Le modelage du champ de bataille

- La stratégie du général Salan est d'attirer le corps de bataille Viet Minh sur un terrain favorable afin de l'écraser sous les feux de l'artillerie et de l'aviation, d'où la décision du camp retranché de Na San.

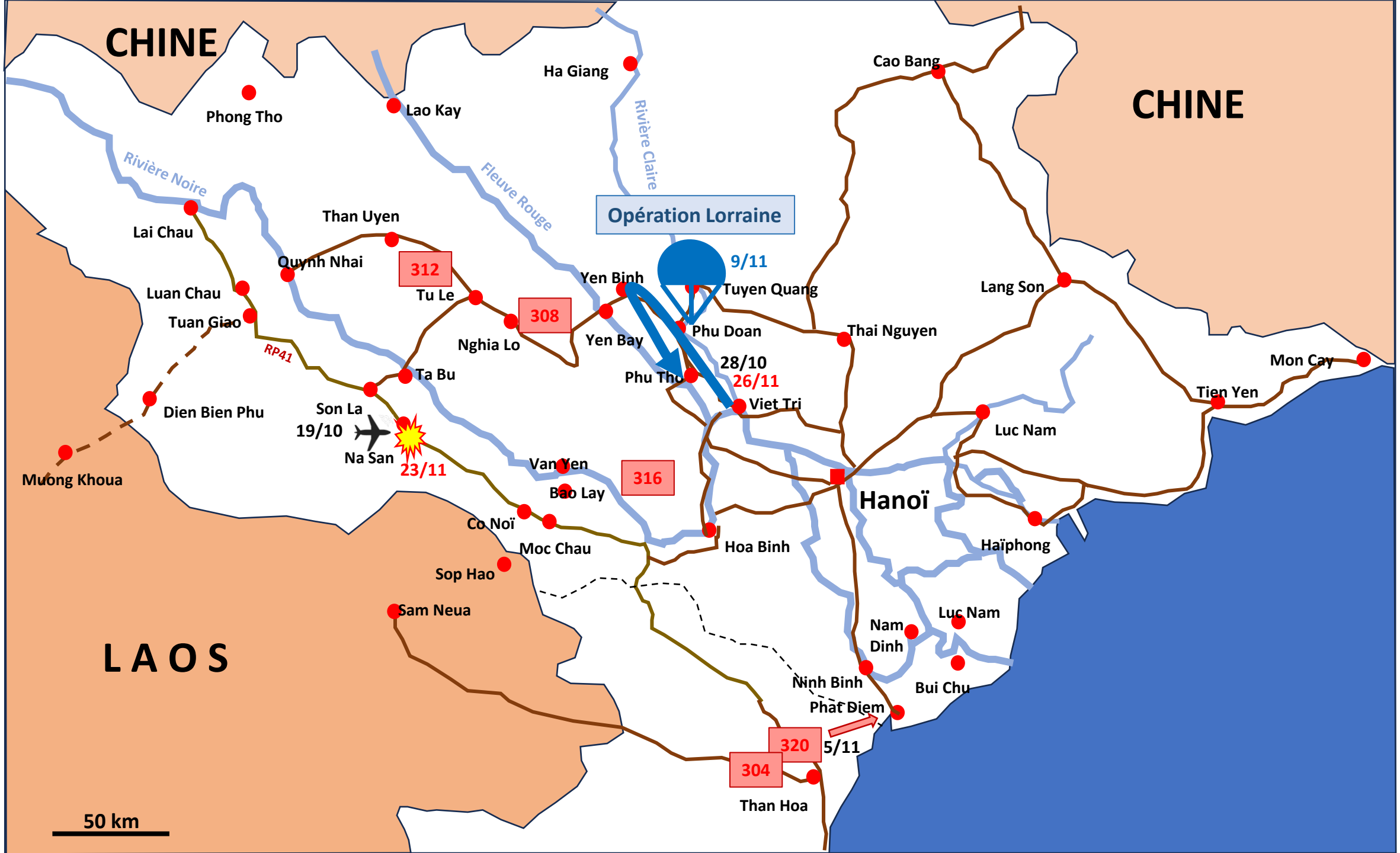
- Giap semblait vouloir poursuivre son offensive vers le sud-ouest du Tonkin et sur la région de Sam Neua au Laos avec les divisions 312, 308 et 316.

- Le GOMRN établit une ligne de défense nord-sud de Quynh Nhai à l'est de Moc Chau afin de fixer les divisions viets et de gagner les 4 à 5 semaines pour établir le système de défense de Na San.

- À la mi-octobre, incursion des régiments des divisions 304 et 320 à l'ouest du delta.

- Le 20 octobre, le nouveau code Viet Minh est cassé. L'interception d'un message de la direction des fournitures indique près de Phu Doan la zone des dépôts où se ravitaillent les divisions engagées en Haute Région.

- Le 28 octobre, commence l'opération « Lorraine » visant à détruire les dépôts des divisions engagées en Haute Région.



CHINE
CHINE
LAOS
Opération Lorraine
Rivière Noire
Fleuve Rouge
Rivière Claire
Phong Tho
Lao Kay
Ha Giang
Cao Bang
Lai Chau
Than Uyen
Quynh Nhai
312
Tu Le
308
Nghia Lo
Yen Binh
Yen Bay
9/11
Tuyen Quang
Phu Doan
Thai Nguyen
Lang Son
Luan Chau
Tuan Giao
RP41
Ta Bu
Phu Tho
28/10
26/11
Viet Tri
Mon Cay
Tien Yen
Dien Bien Phu
Son La
19/10
Na San
23/11
Luc Nam
Muong Khoua
Van Yen
316
Bao Lay
Hanoï
Co Noï
Moc Chau
Hoa Binh
Haïphong
Sop Hao
Sam Neua
Nam Dinh
Luc Nam
Ninh Binh
Bui Chu
Phat Diem
320
5/11
304
Than Hoa
50 km

La bataille de Na San 1952 : prélude à Dien Bien Phu

Le modelage du champ de bataille

- Après une pose d'une quinzaine de jours, les divisions 312 et 316 reprennent leur marche en avant dans un mouvement enveloppant en direction de Na San suivies, au centre du dispositif Viet Minh, de la divisio 308.

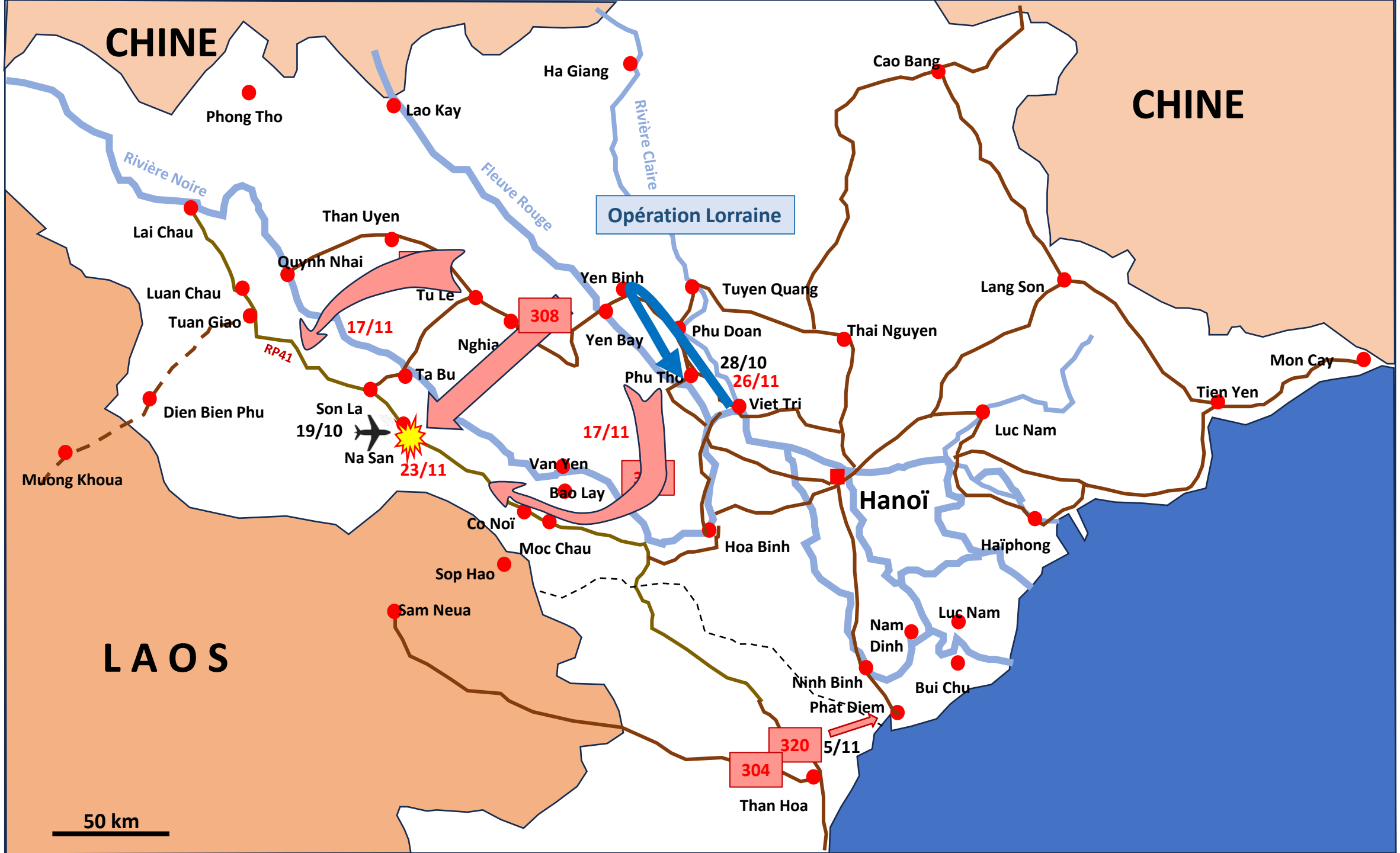
- Le 23 novembre, une première tentative d'attaque viet sur le camp retranché de Na san est lancée sur la ceinture extérieure des points d'appui. Elle échoue

- Le 26 novembre, l'opération « Lorraine » prend fin. Durant près d'un mois, les FTVN ont découvert et détruit les dépôts destinés aux divisions ennemies engagées dans la Haute Région.

- Le 30 novembre, le Viet Minh lance une nouvelle attaque sur la camp retranché de Na San. Nouvel échec.

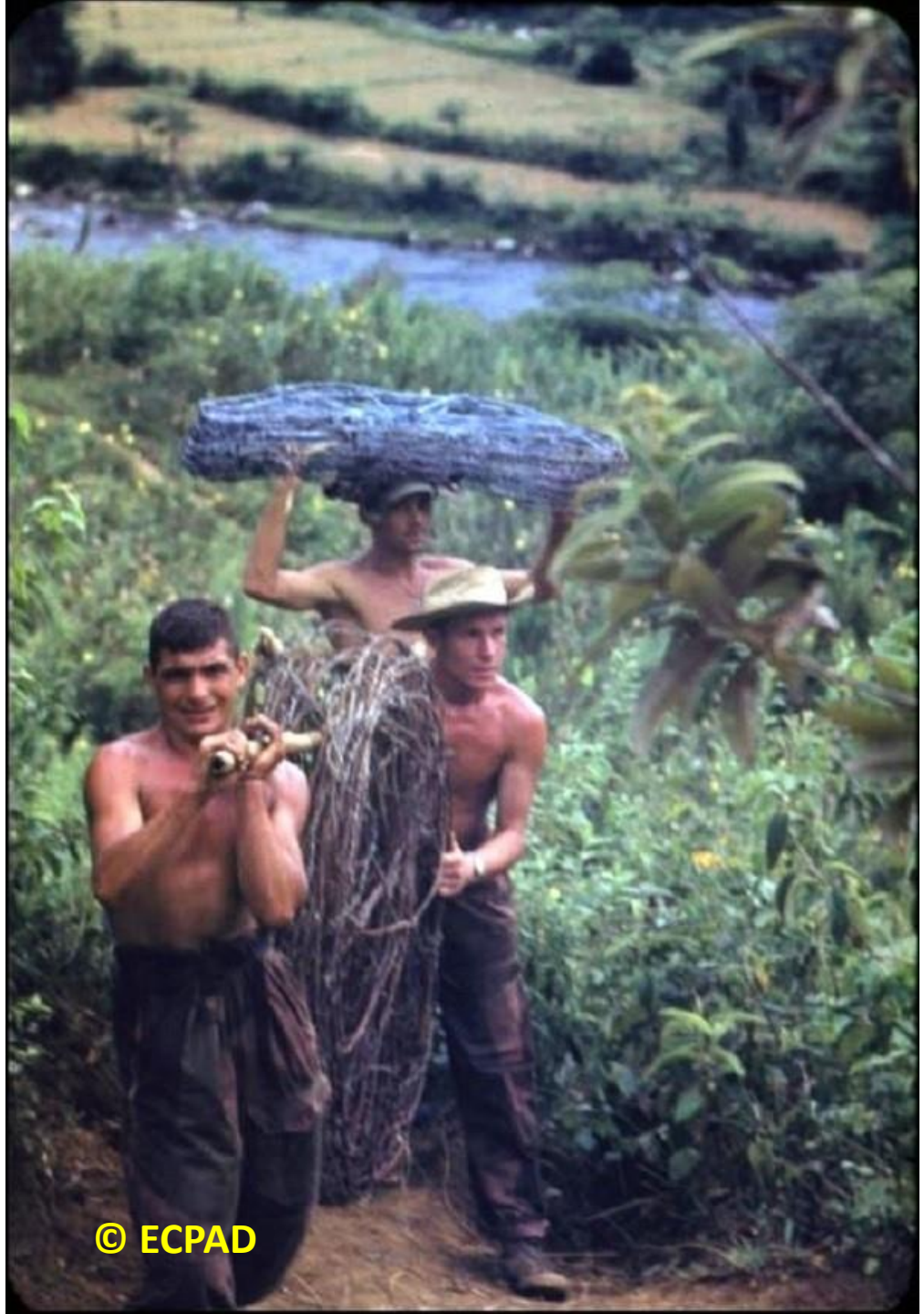
- Le 1er décembre, les écoutes des FTVN annoncent une attaque générale sur le camp retranché à minuit (nuit du 1er au 2 décembre). Toute la garnison est alertée. L'attaque du Viet Minh échoue à nouveau.

- Le 3 décembre, de nouvelles interceptions des réseaux radio Viet Minh indiquent l'ordre de cessez les combats. La bataille de Na San est terminée. Cette victoire va conforter l'EMIFT dans la pertinence du concept du camp retranché aéroterrestre.

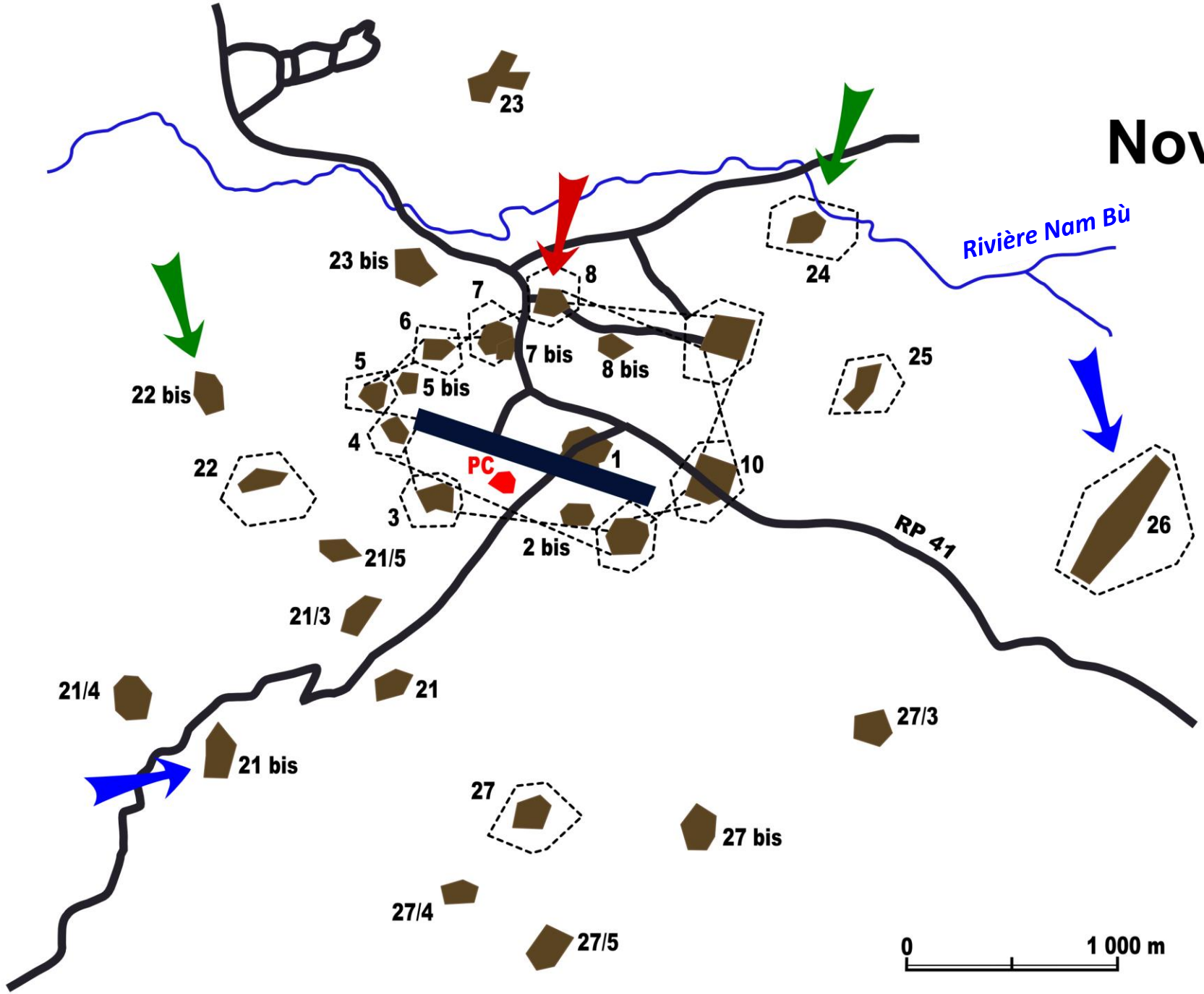

CHINE
CHINE
LAOS
Opération Lorraine
Rivière Noire
Fleuve Rouge
Rivière Claire
Phong Tho
Lao Kay
Ha Giang
Cao Bang
Lai Chau
Than Uyen
Quynh Nhai
Luan Chau
Tuan Giao
Tu Le
Nghia
Ta Bu
Son La
Na San
Dien Bien Phu
Muong Khoua
RP41
17/11
19/10
23/11
308
Yen Binh
Yen Bay
Phu Tho
Phu Doan
Tuyen Quang
Viet Tri
28/10
26/11
17/11
Van Yen
Bao Lay
Co Noï
Moc Chau
Sop Hao
Sam Neua
Hoa Binh
Thai Nguyen
Lang Son
Mon Cay
Tien Yen
Luc Nam
Hanoï
Haïphong
Nam Dinh
Luc Nam
Bui Chu
Ninh Binh
Phat Diem
5/11
320
304
Than Hoa
50 km

© ECPAD

© ECPAD


© ECPAD

NA SAN
Nov. - déc. 1952



Le 1er décembre interception de l'ordre d'attaque générale dans la nuit du 1er au 2 à minuit

Le 3 décembre interception de l'ordre du jour de Giap Fin des combats et repli dans la nuit du 6 au 7

Légende

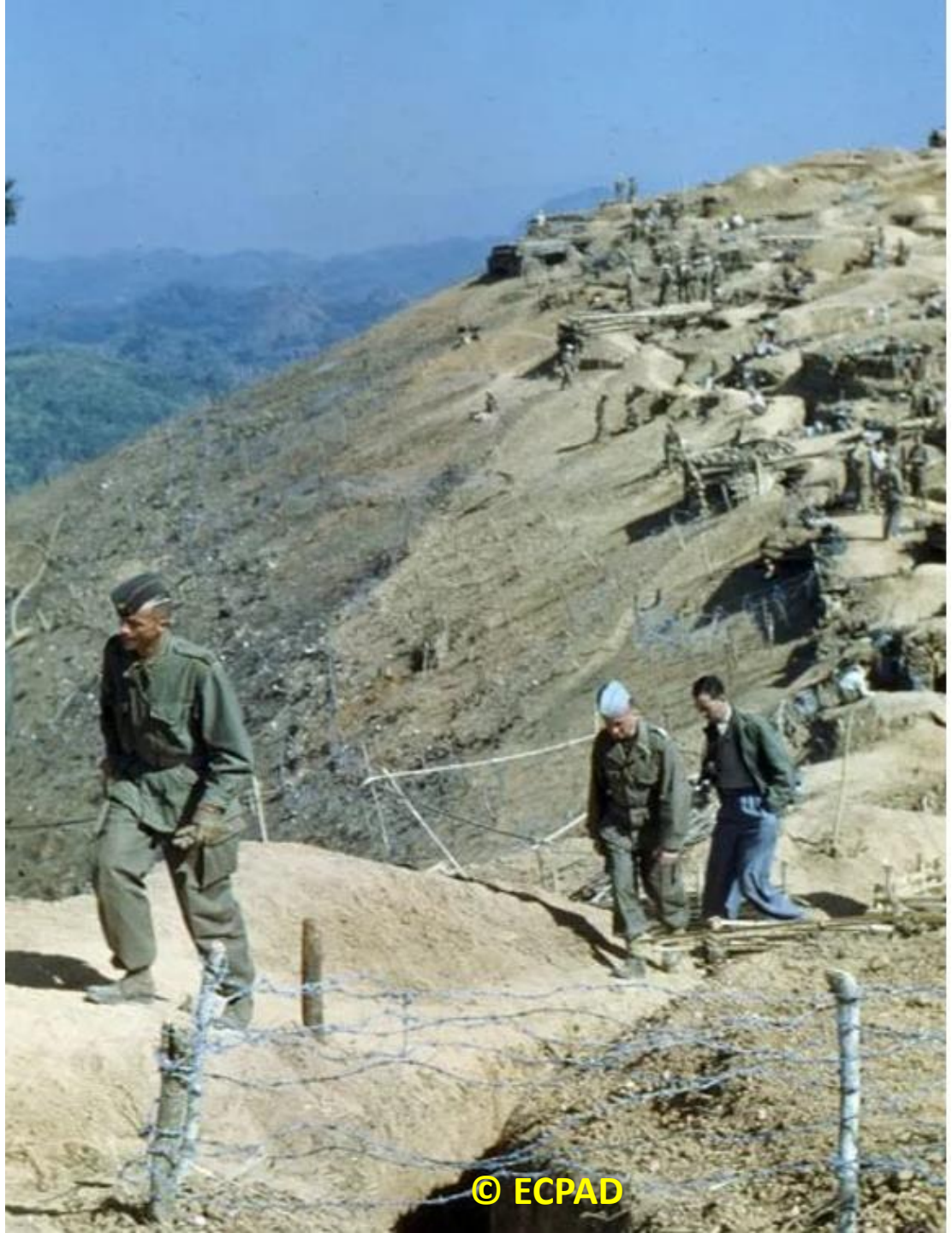
- Points d'appui
- Rivières
- Routes
- Réseaux

Efforts principaux Viet Minh

- 23 novembre
- 30 novembre
- 1er décembre

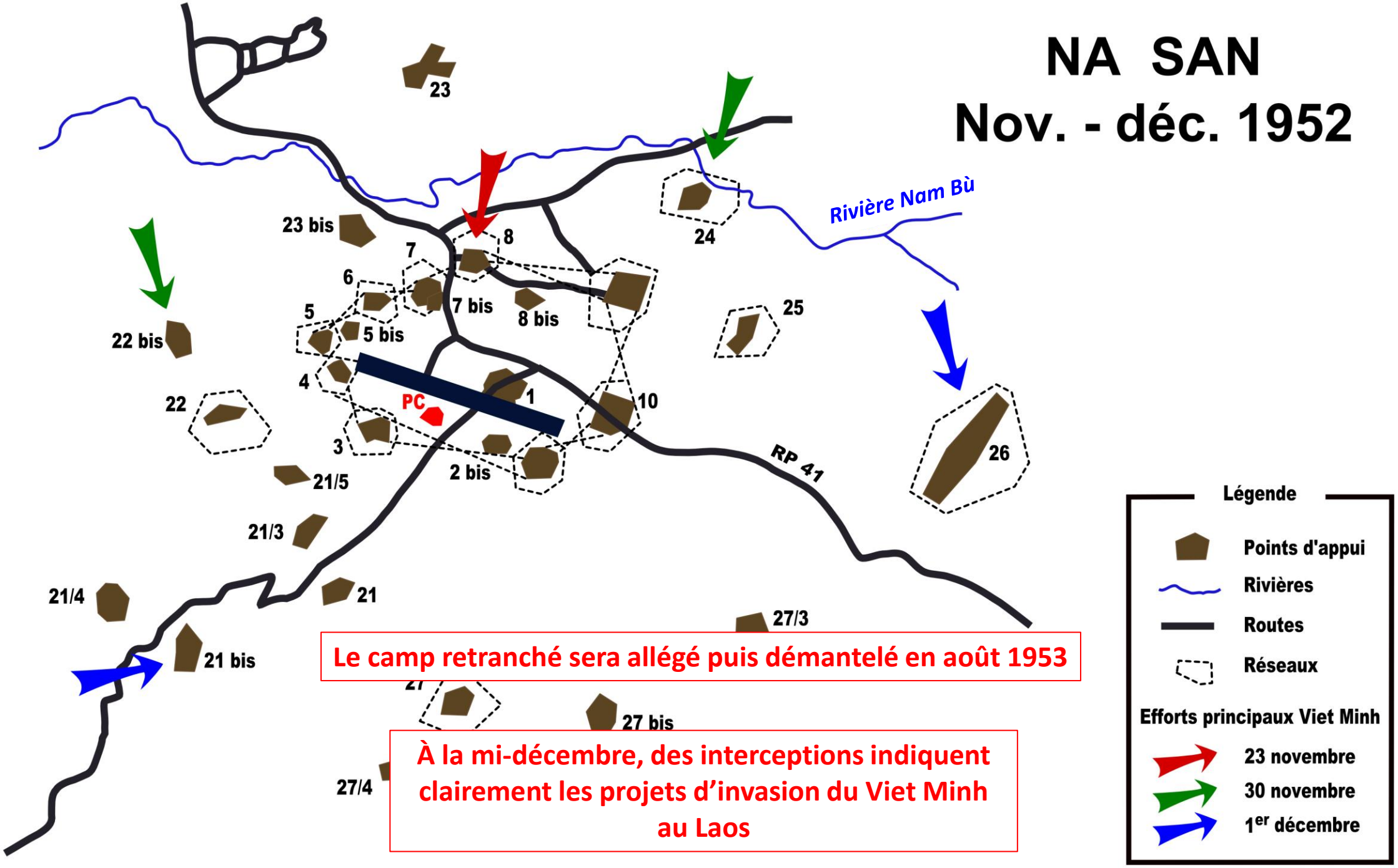
© ECPAD

© ECPAD


© ECPAD

© ECPAD

NA SAN
Nov. - déc. 1952



Le camp retranché sera allégé puis démantelé en août 1953

À la mi-décembre, des interceptions indiquent clairement les projets d'invasion du Viet Minh au Laos

La bataille de Dien Bien Phu

La bataille de Dien Bien Phu

Les préliminaires

- En février 1953, les renseignements indiquent une offensive sur le Laos par le Viet Minh dans la région de Sam Neua et de Lang Prabang. À cet effet, le 2e bureau constate une réorganisation des unités Viet Minh et une augmentation de l'aide chinoise (armistice en Corée le 27 juillet 1953).

    - Les divisions sont ramenées à 9 600 hommes sauf la 320 qui reste à 12 000
    - Les régiments sont uniformisés à 2 850 hommes
    - La division 351 reçoit un nouveau régiment, le TD 34 équipé de 20 pièces de 105
    - Un parc de 250 camions vient s'ajouter au 200 déjà fournis
    - Un flux de 700 tonnes par mois

- Début avril, les FTVN anticipent l'offensive, évacuent Sam Neua vers un camp retranché dans la plaine des Jarres et renforcent les défenses de Luang Prabang et de la vallée du Nam Hou.

- L'offensive Viet Minh échoue, confortant les FTVN dans leur approche de la manœuvre autour de camps retranchés ravitaillés et appuyés par l'aviation qui va devenir une véritable doctrine.

- Malgré le succès, le Viet Minh s'impose chaque jour davantage, notamment dans le delta tonkinois. Les militaires comme les politiques sont conscients de l'impossibilité d'emporter la décision par la force. Le gouvernement (19e depuis 1945) cherche une sortie honorable d'autant qu'une crise intervient avec les états associés (avec le Cambodge, le Vietnam et la dévaluation de la piastre objet d'un trafic de change).

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 8 mai 1953, le général Navarre prend les destinées des armées françaises en Indochine. Sa feuille de route : « une sortie honorable ». Son arrivée à Saïgon est concomitante avec les départs de nombreux officiers généraux en fin de séjour ainsi que celle du Haut Commissaire.

- Il fait le constat d'un corps expéditionnaire « encroûté » ayant perdu son esprit offensif et favorisant le combat défensif sur des positions organisées. Seuls les parachutistes et la Légion étaient épargnés.

- Son idée directrice ; « Pendant la campagne 1953-1954 contenir l'adversaire en évitant une épreuve de force et reconstituer notre corp de bataille. Pendant la campagne 1954-1955 rechercher la bataille générale pour infliger à l'ennemi des revers susceptibles de l'amener à négocier »

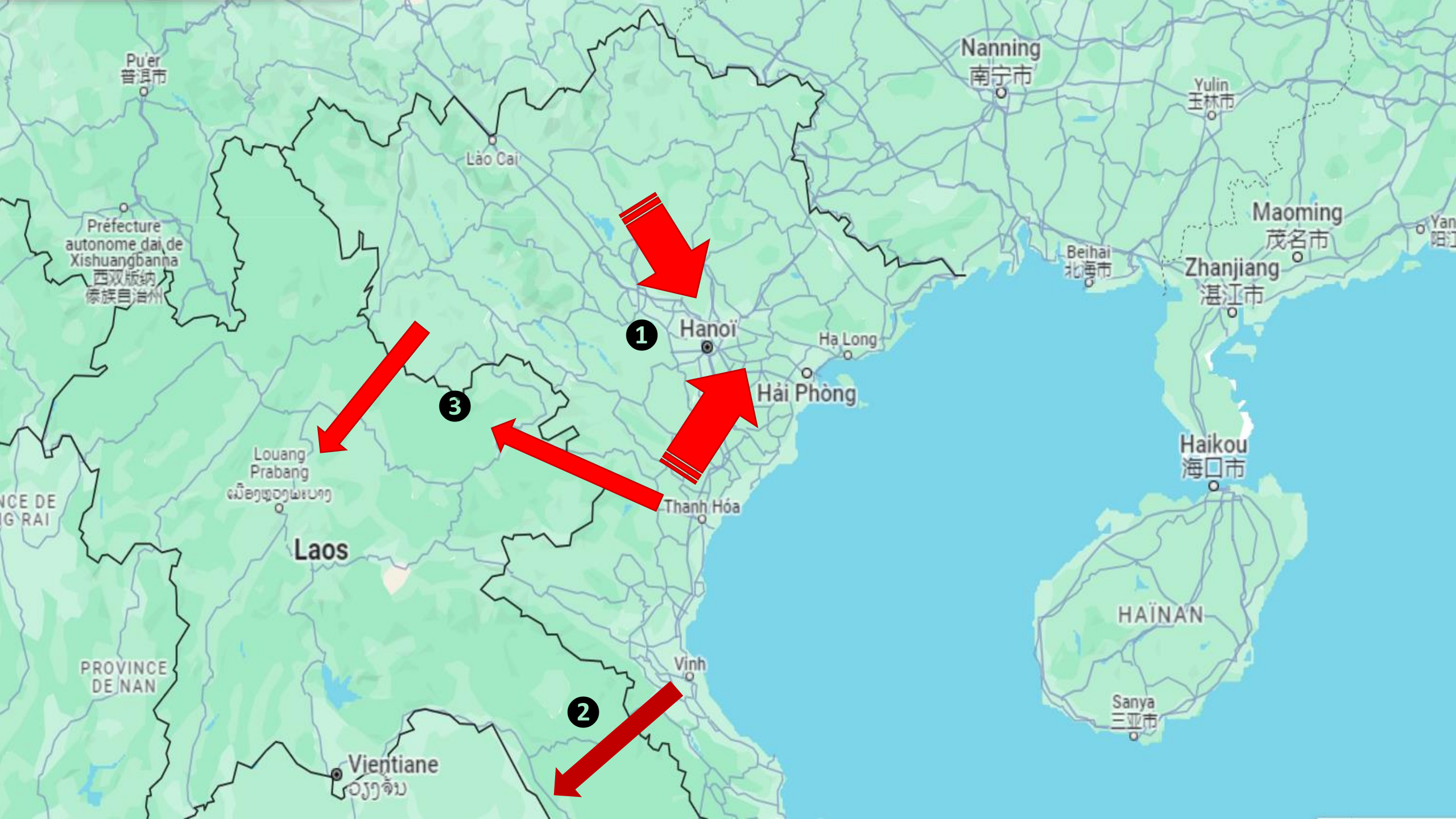
- Le programme des opérations en 1953-1954 : garder une attitude défensive au nord du 18e parallèle, au sud, où le Viet Minh avait surtout des forces régionales, pacifier le Sud et le centre indochinois pour récupérer les moyens nécessaires à la constitution du corps de bataille.
  Ce n'est qu'à l'automne 1954 que l'effort serait reporté au Tonkin.
  Mais ce plan repose sur le développement accéléré de l'armée vietnamienne et des renforts venant de métropole.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le corps de bataille Viet Minh est réparti en 2 masses principales qui stationnent de part et d'autre du delta tonkinois : divisions 308, 312, 351 au nord, divisions 304, 316, 320 au sud, 2 régiments en pays Thaï. Dans le reste de l'Indochine, la division 325 au nord Annam et les unités du LK V.
  Soit au total 125 000 réguliers, 75 000 régionaux et 150 000 des forces populaires

- Au vu de ces renseignements, trois possibilités d'action de l'ennemi :
  1. La plus dangereuse : offensive générale toute forces réunies sur le delta tonkinois
  2. Attaque sur le Laos sur la direction Vinh-Thakhek pour couper en deux le théâtre d'opérations
  3. Attaque sur le Haut Laos à partir de Dien Bien Phu et de Than Hoa


Pu'er
普洱市
Nanning
南宁市
Yulin
玉林市
Lào Cai
Préfecture autonome dai de Xishuangbanna
西双版纳傣族自治州
Maoming
茂名市
Beihai
北海市
Zhanjiang
湛江市
1
Hanoï
Hạ Long
Hải Phòng
3
Louang Prabang
Thanh Hóa
Haikou
海口市
Laos
HAÏNAN
Vinh
PROVINCE DE NAN
2
Sanya
三亚市
Vientiane

La bataille de Dien Bien Phu

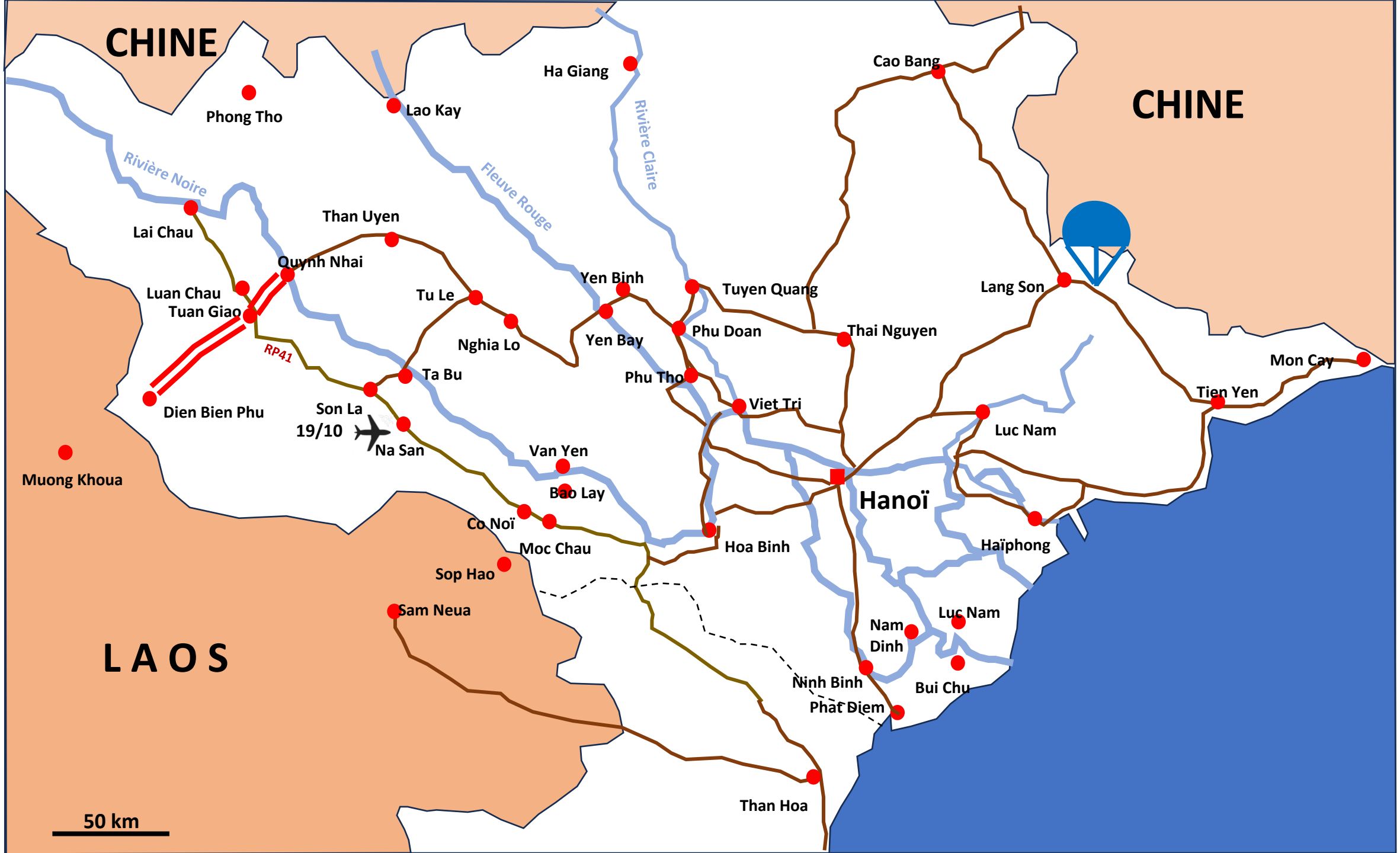
Vers l'affrontement

- Le corps de bataille Viet Minh est réparti en 2 masses principales qui stationnent de part et d'autre du delta tonkinois : divisions 308, 312, 351 au nord, divisions 304, 316, 320 au sud, 2 régiments en pays Thaï. Dans le reste de l'Indochine, la division 325 au nord Annam et les unités du LK V.
  Soit au total 125 000 réguliers, 75 000 régionaux et 150 000 des forces populaires

- Au vu de ces renseignements, trois possibilités d'action de l'ennemi :
  - ✓ La plus dangereuse : offensive générale toute forces réunies sur le delta tonkinois
  - ✓ Attaque sur le Laos sur la direction Vinh-Thakhek pour couper en deux le théâtre d'opérations
  - ✓ Attaque sur le Haut Laos à partir de Dien Bien Phu et de Than Hoa

- Pour reprendre l'initiative, il lance l'opération « Hirondelle » en direction de Lang Son (évacué en 1950), pour détruire des dépôts ennemis cachés dans les calcaires. Un groupement parachutiste est engagé avec succès.

- La menace sur le Laos est importante d'autant que le Viet Minh a ouvert une nouvelle piste carrossable reliant Yen Bay, Nghia Lo, Tuan Giao et Dien Bien Phu, contournant ainsi le camp retranché de Na San.
  Pour barrer la route vers le Laos et Luang Prabang, il est préférable de tenir Dien Bien Phu que Na San


CHINE
CHINE
LAOS
Phong Tho
Lao Kay
Ha Giang
Cao Bang
Rivière Noire
Fleuve Rouge
Rivière Claire
Lai Chau
Than Uyen
Quynh Nhai
Luan Chau
Tuan Giao
RP41
Tu Le
Nghia Lo
Yen Binh
Yen Bay
Tuyen Quang
Phu Doan
Thai Nguyen
Lang Son
Mon Cay
Tien Yen
Ta Bu
Phu Tho
Viet Tri
Dien Bien Phu
Son La
19/10
Na San
Luc Nam
Van Yen
Muong Khoua
Bao Lay
Hanoï
Co Noï
Moc Chau
Hoa Binh
Haïphong
Sop Hao
Sam Neua
Luc Nam
Nam Dinh
Ninh Binh
Bui Chu
Phat Diem
Than Hoa
50 km

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Na San est replié par pont aérien du 8 au 12 août sans réaction du Viet Minh.
  L'occupation de Dien Bien Phu dépend de la levée de doute sur l'objectif de la prochaine offensive viet : le delta ou le Laos.

- À la fin de l'été, des interceptions amènent le 2e B de EMIFT à la conviction que le Viet Minh allait attaquer le delta. Les mouvements d'approches des divisions sont détectés notamment par la radiogoniométrie.
  Le général Navarre décide de lancer 2 opérations avant l'entrée de divisions dans le delta : « Mouette face à la division 320 (15/10 au 7/11) et « Pélican » face à la division 304 (16/10).

- Fin octobre Giap renonce à la bataille dans le delta et reporte son effort principal sur le nord-ouest du Tonkin et le Laos tout en entretenant le « pourrissement » du delta conjugué avec des actions de diversion afin de disperser les forces françaises.

- Début novembre, le 2B de l'EMIFT annonce une action imminente contre Laï Chau et les maquis (GCMA). Le mouvement de la division 316 est décelé et suivi (écoutes et gonio) vers le pays Thaï.

- Le 2 novembre, le général Navarre décide de devancer l'action de la 316 et prescrit l'occupation de Dien Bien Phu si possible avant le 20 novembre malgré certaines réserves, notamment de l'armée de l'air.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 20 novembre, l'opération « Castor » est déclenchée. Ce même jour, la réponse sur les renforts demandés à Paris avant l'été arrive à Saïgon : elle est négative.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 20 novembre, l'opération « Castor » est déclenchée. Ce même jour, la réponse sur les renforts demandés à Paris avant l'été arrive à Saïgon : elle est négative.

- Le 25 novembre la piste a été remise en état. Le pont aérien se met en place et les 4 500 hommes de la garnison débutent les travaux d'organisation du terrain.

- Le 26 novembre, le général Cogny commandant les FTNV annonce son intention de « mener une bataille défensive dans le triangle Dien Bien Phu – Laï Chau – Tuan Giao , en s'appuyant sur Dien Bien Phu, réduit de la défense» et crée le Groupement Opérationnel du Nord-Ouest (GONO).

- Le 28, le 2B de l'EMIFT indique l'abandon d'une opération majeure sur le delta au profit du nord-ouest où les divisions 308, 312 et 351 pourraient rejoindre la 316. Il signale également l'arrivée d'une antenne du service de renseignement (Bon 426) du haut commandement Viet Minh ainsi qu'une base logistique à Tuan Giao et l'ordre au génie de construire une route entre les deux localités pour le passage de remorques.

- Au vu de ces renseignements, l'optimisme est de mise. Les camps retranchés aéroterrestres ont montré leur pertinence. Dien Bien Phu est une ruche où 12 000 hommes se préparent à faire face.
  Enfin se dessine la possibilité d'une bataille contre le corps de bataille Viet Minh réuni.

- Le 4 décembre, l'analyse des interceptions fait ressortir une accélération de deux à trois jours dans les mouvements de la division 316 dans la région de Tuan Giao qui semblent être destinés à organiser au plus vite un système de surveillance et de couverture.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 6 décembre Hô Chi Minh lance un ordre de mobilisation à toute la population. Le 2B de l'EMIFT a tablé sur 20 000 coolies pour acheminer la logistique viet vers Dien Bien Phu ; ils seront 75 000.
  Au même moment, est lancée l'opération « Pollux » pour évacuer Laï Chau à la suite de l'arrivée de la division 312 à Tuan Giao.

- Le 7 décembre, le PC du front Nord-Ouest marquant ainsi la zone d'effort de Giap est localisé près de Tuan Giao.

- Le 8 décembre, le colonel De Castries relève le général Gilles, en fin de séjour, et prend le commandement du camp retranché.

- Du 12 au 14 décembre, un groupement du colonel Langlais sur la piste Pavie au nord du camp retranché révèle un ennemi manœuvrié et mordant mettant à mal les actions offensives menées à parti de Dien Bien Phu.

- L'interception des réseaux logistiques Viet Minh permet de mesurer l'effort en cours pour acheminer le ravitaillement en vue de la bataille et d'apprécier l'efficacité des bombardements.

Interception du réseau du service des fournitures relatif à l'activité aérienne et ses conséquences pour la journée du 25 novembre 1953

TRES SECRET

2ème BUREAU

10

RELEVE DE RENSEIGNEMENTS DE VALEUR A

SUR LES ACTIVITES AERIENNES

Dates	Origine	Observations V.M.
24/11	Direction Générale Fournitures	La route de DOAN HUNG n'a pas encore été réparée. De jour et de nuit il y a toujours des avions.
24/11	Fournitures	La route de CHUNG TAY - CHUNG DONG - (R.P.41) n'étant pas praticable, les 3 véhicules transportant les 337 balles de marchandises sont obligés de revenir
25/11	Fournitures	4 bombes à retardement sur la route 41 ont éclaté. Quant aux 10 autres, sur les montagnes, elles n'ont pas encore éclaté. C'est pourquoi la route n'a pas encore pu être réparée.
25/11	Fournitures	6 Hellcat, 1 B 26 ont largué..... milieu de la route..... soit au total 18 bombes dont deux n'ont pas encore explosé..... 4 bombes au but, coupant entièrement la route ..... 11 trous.
26/11	Fournitures	La route TUAN GIAO - DIEN BIEN PHU doit être coute que coute réparée pour permettre aux véhicules de pouvoir y circuler.
26/11	Fournitures	..... concernant la route de CO NOI - TAK HOA .... 600 travailleurs sur 1.000 prévus..... intervenir pour que..... soit rapide. Les Kms 10 et 14 au délà du pont de "BAI SANG" sont des emplacements pouvant être détruits facilement par l'adversaire.
4/12	Fournitures NW	Le 27/11 , 1 Morane, 4 Hellcats ont laché des bombes .....(R.P.41). Le 1/12 les véhicules ont pu passer. Les V.M. ont détruit 2 des 3 bombes à retardement. Une est tombée après.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 6 décembre Hô Chi Minh lance un ordre de mobilisation à toute la population. Le 2B de l'EMIFT a tablé sur 20 000 coolies pour acheminer la logistique viet vers Dien Bien Phu ; ils seront 75 000.
  Au même moment, est lancée l'opération « Pollux » pour évacuer Laï Chau à la suite de l'arrivée de la division 312 à Tuan Giao.

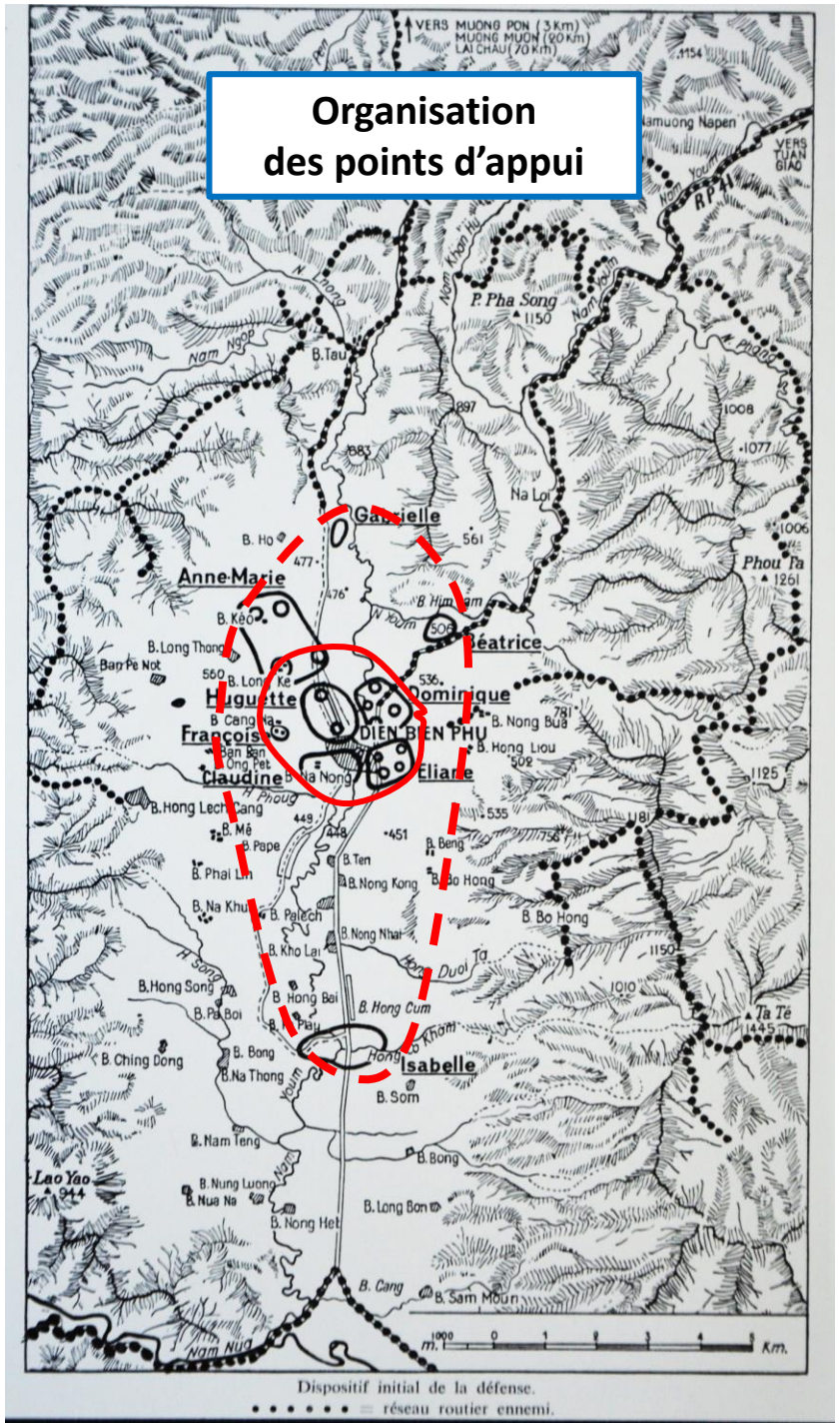
- Le 7 décembre, le PC du front Nord-Ouest marquant ainsi la zone d'effort de Giap est localisé près de Tuan Giao.

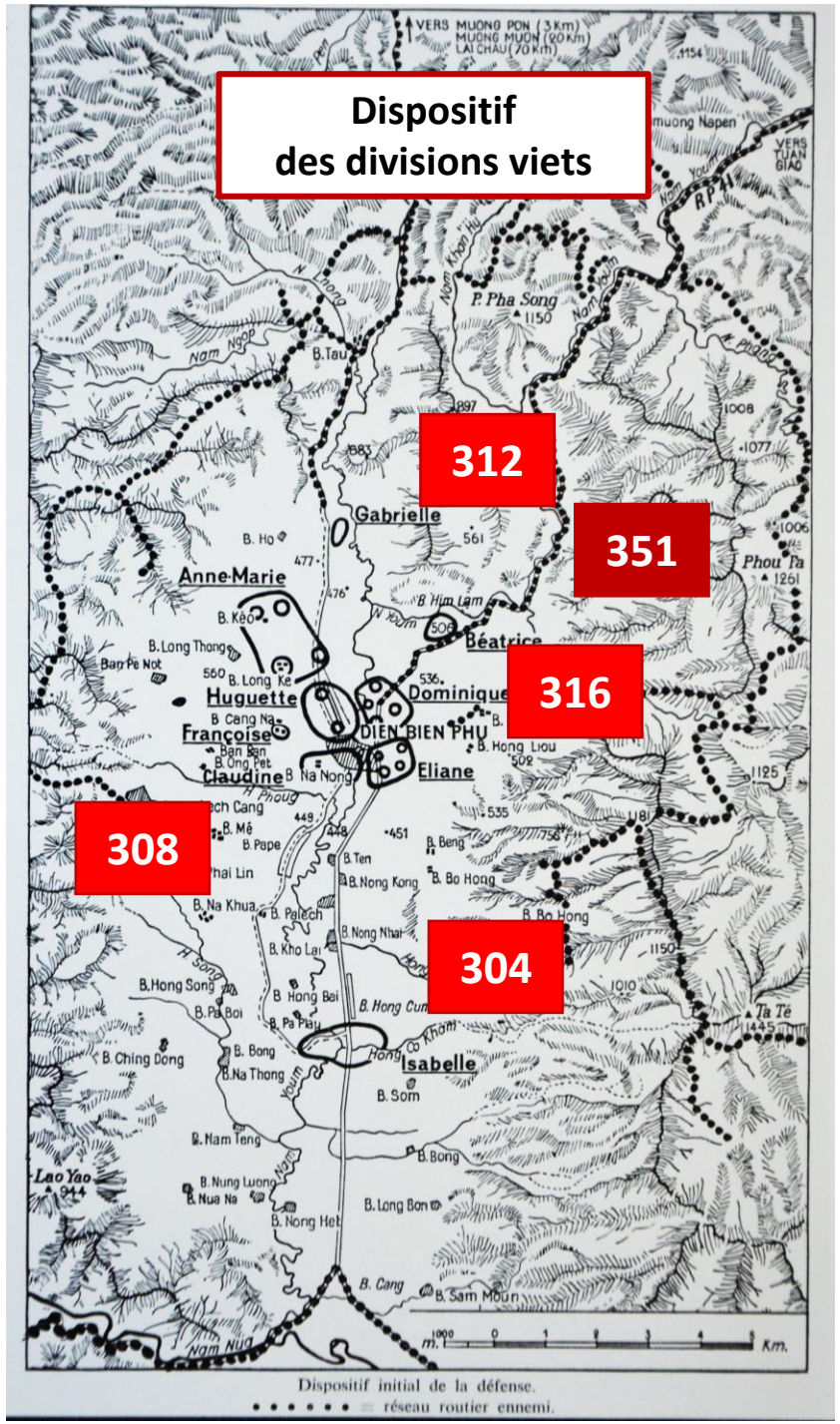
- Le 8 décembre, le colonel De Castries relève le général Gilles, en fin de séjour, et prend le commandement du camp retranché.

- Du 12 au 14 décembre, un groupement du colonel Langlais sur la piste Pavie au nord du camp retranché révèle un ennemi manœuvrié et mordant mettant à mal les actions offensives menées à parti de Dien Bien Phu.

- L'interception des réseaux logistiques Viet Minh permet de mesurer l'effort en cours pour acheminer le ravitaillement en vue de la bataille et d'apprécier l'efficacité des bombardements.

- Toujours le 16, en dépit des renseignements sur le dispositif complet de l'ennemi avec une exactitude de 80 % grâce aux interceptions, aux localisations gonio et aux décryptements, le général Navarre n'était pas encore totalement convaincu que l'effort principal Viet Minh était dirigé contre Dien Bien Phu.


Organisation
des points d'appui
VERS MUONG PON (3 Km)
MUONG MUON (20 Km)
LAI CHAU (70 Km)
P. Pha Song
Gabrielle
Anne-Marie
Béatrice
Huguette
Dominique
DIEN BIEN PHU
Françoise
Claudine
Eliane
Isabelle
Phou Pa
Ta Tê
Lao Yao
Dispositif initial de la défense.
réseau routier ennemi.


Dispositif
des divisions viets
312
351
316
308
304
VERS MUONG PON (3 Km)
MUONG MUON (20 Km)
LAI CHAU (70 Km)
P. Pha Song
Gabrielle
Anne-Marie
Béatrice
Huguette
Dominique
DIEN BIEN PHU
Françoise
Claudine
Eliane
Isabelle
Phou Pa
Ta Tê
Lao Yao
Dispositif initial de la défense.
réseau routier ennemi.

La bataille de Dien Bien Phu

Vers l'affrontement

- Le 25 décembre, le 2B précise le dispositif Viet Minh prévu pour s'opposer au repli des forces du camp retranché auquel les premières unités de la 304 contribuent. Il indique également qu'aucune action de force contre Dien Bien Phu ne sera engagée avant l'arrivée des divisions 304, 308, 312 et 351.

- Le 27 décembre, dans une fiche, le 2B met en évidence que «la bataille que le Viet Minh s'apprête à nous livrer revêt une importance toute spéciale, non seulement dans le cadre de ses préoccupations strictement militaires, mais aussi et surtout peut-être, dans le cadre de ses préoccupations politiques actuelles ».

- **Fin décembre, le « choc » est désormais inévitable.**

- À partir du 22 décembre, le GONO est destinataire d'un message « postalisé » quotidien acheminé par la liaison aérienne de commandement. Ce message « renseignement » est élaboré pour 80 % à partir des interceptions et des localisations des émetteurs viets. Classé « TRÈS SECRET » il est réservé au commandement, notamment pour les briefings de l'officier renseignement du GONO et détruit après exploitation. Ils permettront au GONO de constater jour après jour la formidable étreinte qui se met en place.
  Après le dernier message « postalisé » reçu le 12 mars 1954, l'officier renseignement conclura son briefing :
  « attaque demain en fin d'après-midi ».
  Le 13 mars à 17h15 tombe le 1er obus sur le PA « Béatrice
  On connaît la suite

5/LP

HANOI, le 23 Décembre 1953. GONO

COMMANDEMENT DES FORCES TERRESTRES
DU NORD VIETNAM

ETAT - MAJOR - 2° BUREAU

N° 5774/FTNV/2

TRÈS SECRET
EXEMPLAIRE N° 3/4

-- MESSAGE POSTALISE --

Destinataire : G. O. N. O. -

RESERVE COMMANDEMENT ET A DETRUIRE APRES EXPLOITATION-

I/ ACTIVITES S.R. REGION DIEN BIEN PHU :

- Le 2I/I2, actions de 2 cellules de la Cie 62 :
- l'une commandée par THANH a attaqué un groupe en patrouille et capturé un Thaï.
- l'autre, commandée par FAN, a attaqué une section, tué 4 légionnaires, pris une carabine. Reconnait n'avoir pu faire de prisonnier ; dit n'avoir pas subi de pertes.

NOTE : Il semble que la deuxième action corresponde à l'embuscade où le 3/I3 a capturé un prisonnier se déclarant du I4I. Il est d'ailleurs possible qu'une unité soit mise à la disposition de cellules S.R. pour capturer des prisonniers.

- Le 2I/I2, V.M. apprennent que les Français ont demandé un groupe électrogène, 4 lampes de 3 A afin d'éclairer la piste, 2 tonnes d'explosif, qu'un élément C.R.A. à DIEN BIEN a demandé du matériel génie, du barbelé, des obus de mortier.

NOTE : Nombreux indices font penser que les V.M. ont installé près de leur élément avancé de la DGSR, au Nord-Ouest, un organisme d'écoute radio (Chef : BACH).

- Le 2I/I2, Elément avancé DGSR rend compte que selon observations " de visu ", les Français se renforcent davantage à DIEN BIEN PHU.
- NGIA, Chef de la DGSR, se rendra prochainement auprès de son élémnt avancé au N.W.

II/- DIVISION 3I6 -

- Le 2I/I2, la Division 3I6 rend compte de la situation riz :

I°)- Rations : a/c I2/I2, 500 grammes pour I74 et 98.
a/c I5/I2, 500 " pour PC.3I6 } par jour

74.144, le 12 MARS 1954.-

FORCES TERRESTRES DU NORD-VIETNAM
GROUPEMENT OPERATIONNEL DU NORD-OUEST
ETAT-MAJOR - 2ème BUREAU

SECRET

G.O.N.O
Briefing

No 2 8 8 /GONO/2.-

-o- BRIEFING du 12 MARS 1954 -o-

L'activité V.M. a été particulièrement intense au cours des dernières 24 heures. La phase de la mise en place des moyens destinés a l'attaque généralisée de nos installations semble avoir commencé.

Au cours de la nuit, l'ennemi a en effet poursuivi a un rythme accéléré les organisations du terrain qui doivent lui permettre d'aborder nos PA. La majeure partie de celles-ci se trouvent sur la face Nord-Est du dispositif. A cette phase correspond une recrudescence de l'activité SR en vue de la préparation du champ de bataille : infiltrations, sabotages (terrain d'aviation d'ISABELLE). Il est probable que cette activité va s'accroître au cours de la nuit prochaine.

Le blessé récupéré par le BT.2 a l'Est du terrain d'aviation pourrait appartenir au 209/312 comme semblerait le prouver un débris de fiche de membre du PCI trouvé près de lui.

Selon des renseignements d'agents, les V. ayant participé aux travaux d'organisations du terrain au Sud d'ISABELLE seraient venus, en fin de journée du 11, de la rég de BAN CANG en passant par BAN PHU et seraient retournés a l'a vers BAN CANG. Un tract trouvé dans la région de BAN PHU porte l'inscription Cie 122. Il semblerait donc que le Régiment 88/ serait implanté au Sud de la cuvette. De nombreux mouvements été signalés dans cette région dernièrement.

Le dispositif V.M. pourrait donc être le suivant :

Face N O R D : Division 312 avec 3 Régiments en ligne :

- 165 a cheval sur la piste PAVIE
- 141 cote 674 a la RP 41bis
- 209 Sud de la RP 41bis région cote 555.

.... / 2.-

Face E S T - Division 316 a 2 Régiments plus 57/304 :

- 98 région cote 781
- 174 au Sud du 98
- 57 région HONG KONG.

Face S U D et O U E S T - Division 308 :

- 88 face Sud
- éléments indéterminés mais d'importants effectifs sont signalés dans la HONG LECK.

Les reconnaissances aériennes signalent qu'une piste semblable a la recade part de la RP 41bis et relie les 2 rizières situées en 980/708 et 973/697; les diguettes des rizières sont coupées laissant un large passage jusqu'a l'extrémité Sud de la seconde rizière. Toute cette zone a été au cours de la journée le théâtre d'une activité intense. Cette piste aurait été véhiculée.

L'artillerie V.M. est intervenue a nouveau sur le terrain d'aviation.

La DCA est en place et active dans la clairière située en 965/700 a proximité du PC signalé comme étant celui du Bataillon 16/141/312.

Il semble donc que nous soyons a quelques heures du coup de force qui pourrait se déclencher en fin d'après-midi afin de nous priver pendant les 12 premières heures de combat de l'appui de l'aviation et d'avoir la possibilité de mettre ses tirs d'artillerie en place.

Il semble donc que nous soyons a quelques heures du coup de force qui pourrait se déclencher en fin d'après-midi afin de nous priver pendant les 12 premières heures de combat de l'appui de l'aviation et d'avoir la possibilité de mettre ses tirs d'artillerie en place.

st

Chef d'Etat-Major

F.T.L./E.M./2 - VIENTIANE.-
G.O.N.O./E.M./2.-
G.O.N.O./E.M./3/AA.-
Cdt S/Secteur NORD.-
" " CENTRE.-
" " SUD/-
" G.A.P./2.-
P.C. FEUX.-
P.C. I.A.-
Chrono génral - Chrono/2.-

Rollert

Les conséquences de la défaite

Les accords de Genève

- La conférence de Genève s'ouvre en avril 1954.
- Outre le règlement de la crise indochinoise, elle est également placée sous une lutte d'influence entre grandes puissances
- Elle débouche, le 21 juillet sur un armistice et le cessez-le-feu entre l'armée française et l'armée populaire de la République Démocratique du Vietnam.
- Elle prescrit la séparation du Vietnam en deux zones à hauteur du 17e parallèle et une éventuelle réunification en 1956 après un référendum.
- Elle annonce l'indépendance également de la République Démocratique du Vietnam, de la République du Vietnam.
- Elle fixe les modalités du retour des prisonniers finalisées le 14 août 1954

65 000 prisonniers de l'APV sont remis aux autorité Viet Minh,
seulement 11 000 sur les 37 000 disparus de l'Union Française sont rendus.

Le 16 octobre les chiffres sont affinés. Le nombre de prisonniers du CEFEO est de 6 450

En regard des 59 735 tués ou disparus
(dont 2 005 officiers, 12 997 sous-officiers et soldats français, 17 810 légionnaires et tirailleurs africains et nord-africains auxquels s'ajoutent 26 923 autochtones servant au sein du corps expéditionnaire).

Les conséquences de la défaite

Le désengagement du CEFEO

- Retrait de la zone Nord en concentrant les moyens sur le réduit de Haïphong. Hanoï est remis aux autorités Viet Minh le 9 octobre 1954.
- Repli ensuite sur la zone Sud et réorganiser le stationnement des unités et adapter l'infrastructure pour leur accueil.
- Le 26 janvier 1956, les autorité du Sud Vietnam demande « de voir se réaliser dans les meilleurs délais le retrait des troupes françaises ».
  Le 15 mars 1956, le *Pasteur*, paquebot emblématique des relèves quitte définitivement l'Indochine

L'influence sur les conflits de décolonisation

- La Guerre d'Algérie débute 1er novembre 1954 et s'achève le 18 mars après les accords d'Evian (indépendance le 3 juillet)
- Indépendance de la Tunisie : 20 mars 1956
- Indépendance du Maroc : 2 mars 1956
- Vague d'indépendances des pays africains en 1960

ageat.asso.fr